



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Juillet 1927

N° 3

Prix : 6 fr.



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

- | | |
|---|---|
| <i>L'ordre dans la maison.</i>
par Edmond ÉPARDAUD. | <i>Casanova.</i> |
| <i>Cinq minutes avec J.-J. Frappa.</i>
par Jean STELLI. | <i>L'activité de nos metteurs en scène.</i> |
| <i>La robe photogénique.</i>
par Madeleine ORTA. | <i>La Fin de Monte-Carlo.</i> |
| <i>Les chefs de file du cinéma français :</i>
<i>Leonce Perret.</i>
par Georges DARHUY. | <i>Giulio Antamoro.</i>
par F. BIANCINI. |
| <i>Les films présentés.</i>
par Jacques TÉRAU. | <i>Une sélection du film Triomphe.</i> |
| <i>On tourne Chantage.</i> | <i>American films in Europe.</i>
par Jacques MARTIN. |
| <i>La nouvelle production de l'A.C.E.</i> | <i>Echos et Informations.</i> |
| <i>La Fiestale du Gange.</i> | <i>En marge du cinéma.</i>
par Pierre WEILL. |
| <i>Les paysages photogéniques : La villa</i>
<i>San-Remigio.</i>
par Ed. E. | <i>Les films devant le public.</i>
par Jacques TÉRAU. |
| | <i>Quelques grands comiques américains.</i> |
| | <i>Herr Charles Delac über die europäische</i>
<i>annäherung.</i>
par V. MAYER. |
| | <i>Nouvelles de l'Étranger.</i> |

ABONNEMENTS :

France, un an : 60 francs.

Etranger, un an : 100 francs.

Prix du numéro : 6 francs.

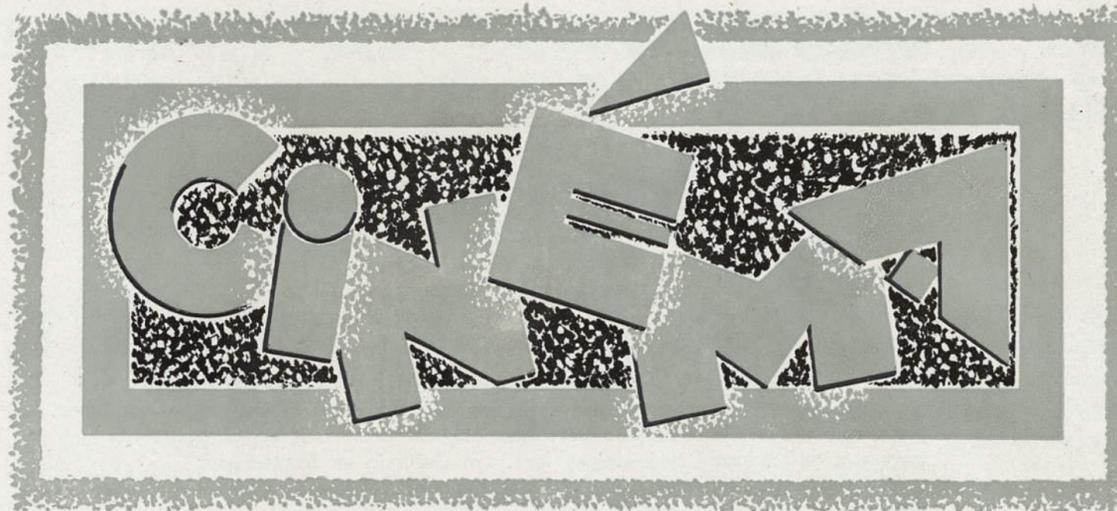
Administrateurs :
Henri FRANÇOIS
et Pierre WEILL

Revue mensuelle
N° 3 Juillet 1927

Directeur,
Rédacteur en chef
Edmond ÉPARDAUD

Direction et Administration : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11^e) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59





La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

L'ordre dans la maison.
par Edmond ÉPARDAUD.

Cinq minutes avec J.-J. Frappa.
par Jean STELLI.

La robe photogénique.
par Madeleine ORTA.

Les chefs de file du cinéma français :
Léonce Perret.
par Georges DARHUYS.

Les films présentés.
par Jacques TÉRAU.

On tourne Chantage.

La nouvelle production de l'A.C.E.

La Vestale du Gange.

Les paysages photogéniques : La villa
San-Remigio.
par Ed. E.

Casanova.

L'activité de nos metteurs en scène.

La Fin de Monte-Carlo.

Giulio Antamoro.
par F. BIANCINI.

Une sélection du film Triomphe.

American films in Europe.
par Jacques MARTIN.

Echos et Informations.

En marge du cinéma.
par Pierre WEILL.

Les films devant le public.
par Jacques TÉRAU

Quelques grands comiques américains.

Herr Charles Delac über die europäische
annaeherung.
par V. MAYER.

Nouvelles de l'Étranger.

ABONNEMENTS :

France, un an : 60 francs.

Étranger, un an : 100 francs.

Prix du numéro : 6 francs.



Administrateurs :
Henri FRANÇOIS
et Pierre WEILL

Revue mensuelle

N° 3 Juillet 1927

Directeur,
Rédacteur en chef
Edmond ÉPARDAUD

Direction et Administration : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11^e) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59

DE L'ORDRE DANS LA MAISON



Les grandes choses se préparent dans le cinéma français. Ce n'est un secret pour personne que le cinéma français traverse une crise grave, crise dont l'une des causes réside sans doute dans l'invasion du film étranger mais qui est liée surtout à un manque de confiance en soi et à un désordre anarchique généralisé.

Or tout cela changerait bientôt. Il ne s'agirait en somme que de mettre d'accord l'exploitation et la location, la production et l'édition, ces quatre branches demeurant les points cardinaux de l'industrie cinématographique. On cherchait un homme pour opérer l'union nécessaire. On cherche toujours un homme dans les grandes occasions et on le trouve presque toujours en cherchant bien.

Deux discours prononcés à l'issue du banquet où l'on fêta la croix de notre vieil ami Coissac nous ont apporté les apaisements escomptés et ramené en nos cœurs la confiance disparue. Je ne crois pas beaucoup en la vertu des discours. Mais les deux allocutions du banquet Coissac nous ont fait grâce des périodes creuses et des théories platoniques où se complait, à l'heure du champagne, ce genre d'éloquence. La première a exposé un programme d'action et la seconde a désigné un homme pour le réaliser — l'homme qu'on cherchait, celui qu'on cherche dans les grandes occasions de la guerre et de la paix.

Le programme de M. Jean Sapène est simple et c'est pourquoi nous croyons à son efficacité, à sa possibilité d'abord.

Il faut encourager la production française. Le moyen le plus direct pour l'encourager est d'imposer à l'exploitation un pourcentage raisonnable de films français annuels, vingt ou vingt-cinq. Mais les films français ne sauraient lutter à armes égales avec les films étrangers, surtout américains, qui pour la plupart arrivent complètement amortis dans leur pays d'origine.

En échange du sacrifice qu'on demandera aux directeurs un avantage au moins égal leur sera offert sous la forme d'une détaxation.

M. Sapène ne recule devant aucun obstacle. On lui a dit en haut lieu que le Trésor ne pouvait se laisser déposséder d'une portion quelconque de ses recettes. Il a donc cherché là aussi une compensation et il proposera au gouvernement un relèvement des droits de douane sur les films étrangers.

Ce relèvement favorisera, d'un autre côté, par la restriction même des importations et l'allègement du marché, la production nationale. Et voilà le problème résolu. Voilà du même coup l'union effectuée des quatre forces antagoniques, production, édition, location, exploitation, intéressées au même titre à la réalisation du programme.

Le second discours acheva de ramener la confiance. En proposant M. Sapène pour être le « dictateur du cinéma » qu'exigeait la situation, M. Louis Aubert s'est mis courageusement et loyalement au-dessus des partis et des intérêts privés. Nul n'a plus fait pour le film français que M. Aubert et son choix absolument conscient et libre a la valeur d'un commandement. On le comprit ainsi et les applaudissements unanimes ratifièrent, sans aucune nécessité de vote, la proposition de M. Aubert.

Verrons-nous bientôt, sous l'impulsion d'un homme comme M. Jean Sapène, sous celle aussi, nous y comptons fermement, d'un homme comme M. Louis Aubert, l'ordre définitivement ramené dans la maison ?

Edmond EPARDAUD.

Cinq minutes avec

JEAN-JOSÉ FRAPPA

Panégyriste de Jeanne d'Arc

JOINDRE Jean-José Frappa n'est pas chose facile. Ce n'est point dans son calme cabinet de travail de la rue du Pré-aux-Clercs, non plus qu'à la ruche bourdonnante des studios Natan que j'ai pu joindre l'auteur d'*A Salonique sous l'Œil des Dieux*.

...Dans la cohue de la salle des Pas-Perdus, au Palais, un jour vers deux heures, je pus le rencontrer vêtu de la toge sur laquelle tranche la rosette rouge.

— Vous enfin ! Mon cher Maître.

Sourire des yeux derrière les verres du lorgnon cerclé d'écaïlle.

— C'est une chance de me trouver ici, je pars, me dit-il, deux procès, un roman et...

— ...et Jeanne d'Arc.

— Vous l'avez dit.

— C'est de Jeanne d'Arc que je viens vous entretenir, mon cher Maître, ou plutôt, c'est à son sujet que je viens implorer quelques détails.

— Sujet admirable, s'exclame Jean-José Frappa. Trouvez-moi, dans l'histoire, un roman où le merveilleux s'unisse aussi parfaitement aux réalités. Sur le fond des anecdotes glorieuses, cette silhouette de femme guerrière, héroïne d'une grandiose simplicité, se détache nettement. Et quels collaborateurs précieux que Natan, producteur éclectique, Marco de Gastyne, metteur en scène et peintre de talent. Enfin, pour ma plus grande joie, ce film totalement, absolument français, se trouve patronné par les plus hautes personnalités de notre pays... Je ne puis citer tous les noms... les journaux, d'ailleurs, les ont donnés...

Puis, c'est vraiment mon premier scénario, écrit directement pour le cinéma, qui sera réalisé par Marco de Gastyne. Et, j'avoue qu'il est plus passionnant

d'écrire un scénario qu'un roman. En des phrases brèves, concises, on évoque l'image puis on passe à une autre : plus de phrases inutiles, de descriptions nécessaires dans le livre et ici superflues. L'imagination va... va... et les notations se succèdent.

— Mais vous avez dû vous livrer à un formidable travail de compilation.

— Certes, j'ai voulu puiser aux meilleures sources, mais je possédais tellement mon sujet, je vivais avec lui depuis si longtemps que la transposition me fut aisée.

— Vos interprètes ?

— Je ne peux rien vous dire encore. C'est devant un jury difficile que chaque postulant, que chaque acteur a été convoqué et Marco de Gastyne prépare avec un soin minutieux, et dans le plus grand secret, la distribution.

— Suivrez-vous assidûment les prises de vues ?

— Ce serait mon désir le plus cher, mais je ne sais si

j'aurai le temps, le temps qui nous asservit tous hélas, si rigoureusement...

Mais voici qu'un secrétaire accourt tendant à Jean-José Frappa une serviette énorme bourrée de dossiers. Trois personnages graves et affairés le suivent et voilà mon interlocuteur assiégé.

C'est fini : Nous ne pourrions ce jour-là parler plus avant ; et je me glisse modestement parmi la foule des plaideurs et des plaignants.

J'accroche les dossiers et je me retourne souffleté au passage par les épitoges pour apercevoir Jean-José Frappa, très entouré, qui m'adresse de la main un amical adieu.

Jean STELLI.





Robe en crêpe de Chine
marron clair

la robe



NOTRE ENQUÊTE

chez les Grands Couturiers Parisiens

MM. Philippe et Gaston dont nous avons publié l'intéressante consultation dans notre précédent numéro considéraient surtout la robe de cinéma en fonction du mouvement. Recherche de la ligne — la ligne rationnelle du corps — et des effets décoratifs qui captent la lumière, cette conception s'accordait à merveille avec la technique du studio.

Chez Mme Jeanne Lanvin où l'on travaille depuis déjà de longues années pour le cinéma, la recherche porte surtout sur la robe de style, moderne ou d'époque. Mais là que de trouvailles délicates et charmantes, que de véritables œuvres d'art enrichissant les films d'un apport imprévu !

L'un des principaux collaborateurs de Mme Jeanne Lanvin a bien voulu me recevoir, en l'absence de l'animatrice voyageant par l'Espagne, et me faire connaître les idées essentielles qui ont toujours inspiré la robe photogénique dans la célèbre maison du Faubourg Saint-Honoré :

— Le couturier qui crée en vue du cinéma doit faire abstraction de beaucoup de choses et presque oublier sa fonction. En effet ce qui intéresse surtout le couturier c'est non pas de suivre la mode, mais de la créer. Et créer, c'est toujours devancer. Or cet effort de divination risque d'être absolument annihilé au cinéma.

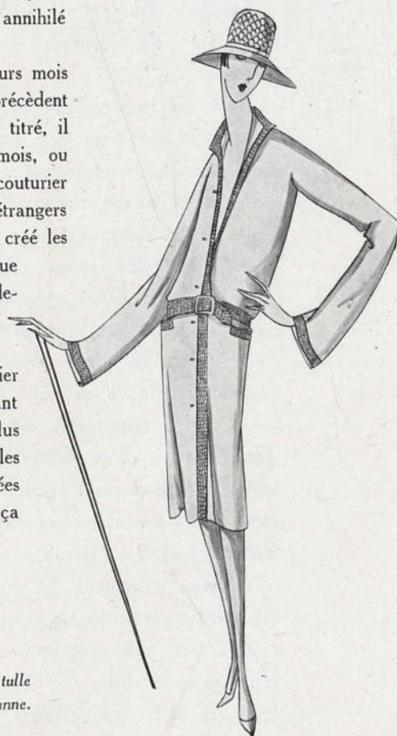
En effet un film, surtout de quelque importance, exige plusieurs mois de travail, parfois une année et davantage. Et les modèles précèdent nécessairement la réalisation. Quand le film est terminé, monté, titré, il ne passe pas tout de suite devant le public. Deux mois, trois mois, ou beaucoup plus, s'écoulent avant que les modèles créés par le couturier ne voient la lumière vivante de l'écran. Le public des pays étrangers doit attendre parfois des années. Et le couturier qui en 1926 a créé les robes portées par Mme X... ou Mlle Y... risque de se voir honnir par les spectateurs de Rio-de-Janeiro ou de la Havane lesquels voyant le film en 1927 ont une désagréable impression de démodage. Pour le malheur du couturier le film ne porte pas de date, l'exploitant ayant même intérêt à laisser croire qu'il est de la plus récente production. Et l'on entendra dire par les élégantes de l'endroit très régulièrement informées des dernières nouveautés de la mode : — C'est ça qu'on fait à Paris !



A gauche : Robe en tulle
tabac et cape panne.

A droite : Manteau tussor
marron clair garni de lézard.

Ces trois modèles ont été créés par
Jeanne Lanvin pour Pola Negri.



photogénique

Je l'ai entendu dire à propos de films un peu anciens (ne soyons pas méchants) et voilà pourquoi je retiens l'argument.

Dans l'impossibilité où se trouve le couturier de créer la mode ou même de la suivre, il doit donc trouver le moyen de justifier son emploi et sa collaboration auprès du metteur en scène tout en évitant le ridicule du démodage. C'est ainsi qu'on en arrive à rechercher le style et à préférer la fantaisie au classicisme pour tout ce qui concerne la robe d'écran.

Quand je parle de « style » je ne fais pas allusion aux robes larges qu'on appelle communément des robes « de style », mais à la stylisation qui s'impose nécessairement au cinéma pour résister plus facilement aux évolutions si rapides de la mode et affranchir la robe à la fois élégante et photogénique de la tyrannie de l'actualité.

— Quelles sont les principales artistes que Mme Lanvin a habillées à l'écran ?

— Il y en a beaucoup. De mémoire je puis vous citer Raquel Meller dans *Violettes Impériales*, Nathalie Kovanko dans *Michel Strogoff*, Jeanne Helbling dans *Le Capitaine Rascasse*, Jeanne de Balzac dans *Titi l'roi des Gosses*, Gina Manès dans *Napoléon*.

Mme Lanvin qui habilla à la ville Raquel Meller et Mary Pickford a créé toutes les robes, nombreuses et magnifiques, que portera Mme Claudia Victrix-Sapène dans *La Princesse Masha*.

— Et Pola Negri ?

— C'est en effet à Mme Lanvin que la grande star de la Paramount a bien voulu confier ses robes quand elle est arrivée à Paris pour se marier avec le prince Mdivani. Mme Lanvin a créé ainsi tout un ensemble de robes de ville, de soirée et d'intérieur, y compris la robe de mariage, dont

Pola Negri s'est déclarée enchantée. Ce n'étaient pas des robes « de cinéma » mais l'artiste les a trouvées photogéniques quand même.

Et notre aimable interlocuteur nous présente les charmantes figurines qui ont servi à la confection des robes de Pola Negri. Nous le remercions au nom des lecteurs et des lectrices de *Cinéma* d'avoir autorisé notre revue à les reproduire ici.

Madeleine ORTA.



Ces deux modèles créés par Jeanne
Lanvin ont été portés par Jeanne
Helbling dans *Le Capitaine Rascasse*.

A gauche : Robe d'organdina bleu
pâle sur fond lamé argent, bordée
argent. Fleurs roses et flot ruban
argent.

A droite : Robe de mariée satin blanc
bordée de tulle et piqûres argent.



Robe turco vert, broderie
pailletée même ton. Manteau lamé
or et marron doublé de vert.
(Création Jeanne Lanvin pour
Pola Negri).



Les Chefs de file du Cinéma Français

LÉONCE PERRET

Il est de bon ton parmi la cohorte des jeunes réalisateurs de mépriser les anciens, les pionniers, ceux qui, à l'aurore des temps nouveaux, ont travaillé dans l'ombre, dans le désert, dans le doute. Ce sont eux cependant qui ont fait le cinéma, forgé l'arme subtile dont se servent aujourd'hui les virtuoses et préparé l'avènement d'un art qui est aussi la plus grande puissance morale du monde.

Léonce Perret a œuvré plus de trois cents films et l'on pourrait fêter cette année — on devrait la fêter — sa vingtième année de production. Ce fut en effet en 1907 que le sympathique réalisateur tourna son premier film chez Gaumont. Près d'un quart de siècle ! Toute l'histoire du cinéma est enfermée là et c'est déjà très émouvant que cette action continue au service d'une grande cause.

Mais cette série d'articles ayant un but plus critique que biographique et anecdotique je ne retracerai pas la vie professionnelle de Léonce Perret, encore qu'elle comporte bien des enseignements précieux.

Quelle est la place de Perret dans la production française ?

Tenant pour secondaire ce qui a précédé *Kænigsmark* on est bien obligé de constater que ce film a marqué une des époques les plus retentissantes de notre art des images. C'était en effet la première fois qu'on appliquait une méthode et une technique américaines à la réalisation d'un grand film français.

J'emploie la formule sans acrimonie comme sans regret, les Américains restant dans tous les genres des maîtres que l'on peut toujours renier mais qui sont indiscutables. Mais cela ne veut pas dire que Perret avait fait un film américain. Rien n'est plus français et latin que le goût déployé dans *Kænigsmark*, que la mesure et l'harmonieuse proportion de l'édifice visuel, que le rythme (les Américains ont surtout le mouvement) où s'ordonnent les scènes et les détails.

Kænigsmark comportait, entre autres magnifiques choses, une scène qui, par la nouveauté et la hardiesse de ses angles de vision, fit époque: la chasse à courre. Et ce n'était pas l'école d'Hollywood qui avait dicté ce chef-d'œuvre de technicité et d'art à Léonce Perret.

Je m'explique donc. C'était la première fois qu'un film français pouvait rivaliser par son ampleur, sa puissance dynamique, sa masse et aussi par l'importance des capitaux engagés, avec la production américaine (l'allemande n'existait pas encore).

En réalisant *Kænigsmark* et en le menant jusqu'au bout, malgré des difficultés inouïes qui ne sont pas complètement oubliées, Léonce Perret a créé le film français à grande mise en scène. Et en le créant il lui a donné une forme, un style.

C'est son meilleur titre de gloire.

Depuis il a perfectionné la méthode et *Madame Sans-Gêne* qui reste dans son genre, le film le plus parfait de toute la production française, marqua aussi l'apogée du talent de Perret.

Méprisant les petits moyens, les roueries de technique où s'attardent tant de jeunes néophytes, l'auteur de *Madame Sans-Gêne* et de *La Femme Nue* considère que l'œuvre filmée est un ensemble étroitement solidaire de scénario, ou faits anecdotiques, de découpage, ou successions temporelles d'images, de photo. Le découpage est la syntaxe du film et la photo en est la couleur. Le style est un heureux mélange de ces deux éléments. Quant au scénario il est la base même de l'architecture cinégraphique.

D'autres se préoccupent surtout des possibilités d'avenir du cinéma, et c'est très bien. Léonce Perret met au-dessus de tout l'intelligibilité. Il voit dans le cinéma un art d'expression universelle et il adapte sa forme à cette conception qui a du moins pour elle la raison, l'utilité et la noblesse.

Pourrait-on trouver destination plus enviable ?

Georges DARHUYS.



Dessin de Rudeaux

LÉONCE PERRET

dirigeant une prise de vues de *Morgane la Sirène*

LES FILMS PRÉSENTÉS

Statistique mensuelle

Du 15 mai au 15 juin, 57 films ont été présentés à Paris se répartissant comme suit :

FILMS	Américain	Allemand	Italien	Anglais	Hindou	Français	TOTAL
Drame	15	8	1	1	1	5	31
Comédie	10	10				3	23
Grand documentaire		1				2	3
TOTAL.....	25	19	1	1	1	10	57

Le Mariage de Mademoiselle Beulemans

Rien n'est plus difficile que de transposer à l'écran une pièce de théâtre, surtout une comédie. Julien Duvivier a réalisé le tour de force de prendre l'œuvre de Fanson et Wicheler et d'en faire non pas une illustration cinématographique, mais un film, complètement indépendant de la pièce, dont cependant il conserve exactement l'esprit. Pour cela, Duvivier ne s'est pas servi de titres nombreux pris dans le texte de l'œuvre originale. Il a traduit par des images, les pensées et les paroles des héros de cette comédie. Tout l'esprit de la pièce se retrouve dans son film mais sous un autre jour. Les mœurs bruxelloises y sont dépeintes avec esprit et beaucoup de vérité amusante. Il y a en outre de fort jolis et très pittoresques paysages de Belgique... Le film est adroitement composé d'une manière agréable qui fut beaucoup goûtée. Nous y avons retrouvé avec plaisir toutes les qualités techniques et artistiques qui font du réalisateur de *Poil de Carotte* et de *L'Agonie de Jérusalem* l'un de nos premiers metteurs en scène. L'interprétation comprend Andrée Brabant, une amusante Mlle Beulemans, Gustave Libeau, un pittoresque papa « Beu-leu-mans », René Lefebvre, Séraphin inoubliable, Jean Dehelly, toujours en progrès, Dinah Valence et Suzanne Christy bonnes dans de moindres rôles. En un mot un film exquis, charmant à voir, certainement l'une des meilleures productions française de l'année.

(Film Français: Production Delac-Vandal, Edition Aubert.)

Education de Prince

L'histoire que nous a contée Maurice Donnay en traits charmants est classique au cinéma où les royaumes fantaisistes, les princes pour rire et les révolutions qui tournent bien abondent. Le film d'Henri Diamant-Berger est vivant, gai, élégant. Il est remarquablement interprété par Edna Purviance dont nous retrouvons avec plaisir dans un film français le séduisant sourire, par Jean Dax, qui campe maigrement le rôle de Cerceux, Pierre Batcheff, un jeune prince aimable, Flora le Breton, qui danse le charleston comme Joséphine Baker, Armand Bernard, amusant dans un rôle de précepteur austère, Betove qui s'essaie à la photogénie dans le rôle du président du conseil de Silistrie, Joffre, un bouillant maréchal, ministre de la guerre.

(Film Français: Production Natan, Edition Aubert.)

Ca c'est de l'amour !

Colleen Moore anime avec esprit et entrain cette comédie qui vaut surtout par le jeu de la délicieuse artiste. Le sujet n'est pas très captivant et cet assemblage bizarre d'amour et de charcuterie est bien indigeste. Il y a cependant quelques scènes amusantes, qui plairont.

La reine du Jazz

Bon film courant sans plus. Le scénario assez anodin est bien illustré par une bonne réalisation et une non moins bonne photographie. Corinne Griffith et Tom Moore s'y montrent de consciencieux interprètes.

Vagabond malgré elle

L'idée du film est originale. Une jeune femme ruinée se déguise en homme et est contrainte de mener une vie d'aventures, avec trois vagabonds. Cette histoire qui sort des sentiers battus se suit agréablement. Très distrayant, cette production est jouée dans un bon mouvement par Anna Nilson, Clyde Cook (Dudule) et Louise Fazenda.

L'affaire du Royal Palace

Le titre du film semble indiquer un drame policier. Il n'en est rien, heureusement. C'est au contraire une pittoresque étude conjugale. Un petit employé, marié à une danseuse en renom, perd sa place. Il quittera sa femme plutôt que de vivre du gain de celle-ci. Naturellement tout s'arrangera finalement. Le film est réalisé de façon curieuse et amusante. La technique est très moderne et les prises de vues sont pleines d'originalité. Billie Dove danse parfaitement. Llovd Hugues est un sympathique jeune premier et Lewis Stone un respectable gentleman.

Les Surprises du métro

Voici une œuvre tout à fait charmante. Il s'agit de l'idylle d'une jeune employée new-yorkaise et d'un contrôleur du métro — ce dernier en réalité millionnaire. Le scénario simple et imprévu n'est que prétexte à des scènes fines et amusantes, amenées avec esprit, dont la plupart se passent dans le métro. Dorothy Macktail, qui joue aussi bien la comédie que le drame, et Jack Mulhall, pittoresque et sympathique en contrôleur de métro, sont les parfaits interprètes de ce très bon film.

Le Roi du Lasso

Suite d'aventures équestres se déroulant dans l'Ouest américain, animées par Ken Maynard et son fameux cheval Tarzan. Sans originalité spéciale, c'est un film de mouvement et d'action, dans la note classique des « Westerns ».

Mon Cœur avait raison

Un film qui n'attire pas spécialement l'attention, mais qui est très agréable à voir. Cette histoire du jeune millionnaire qui se fait passer pour un valet de chambre afin d'épouser la petite téléphoniste qu'il aime a déjà inspiré beaucoup de réalisateurs américains. Alfred Santell l'a présentée ici sous un jour frais et charmant. Des textes spirituels et l'amusante interprétation de Colleen Moore et Jack Mulhall mettront en joie les spectateurs.

Les Géants de la mer

Les films de guerre sont vraiment à la mode chez les Américains et chaque firme cinématographique tient à honneur de posséder sa *Grande Parade*. Dans *Les Géants de la mer* on assiste à l'intervention américaine en 1917 et surtout à une formidable bataille navale, réalisée d'une manière prodigieuse. Le scénario par lui-même est très intéressant. Il rappelle un peu *Le Héros du Silence* mais appliqué cette fois à une jeune fille qui sacrifie tout pour le salut de son pays. Le film est parfaitement joué par Dorothy Macktail, simple et poignante. William Collier Junior et Lawrence Gray, sympathiques jeunes marins, et Lowel Sherman correct dans un rôle d'espion.

La Dame aux Camélias

La pièce d'Alexandre Dumas fils avait été déjà traduite en film par les Américains. Cette version, ultra modernisée, était jouée par Nazimova et Rudolph Valentino et n'avait pas grand rapport avec l'œuvre originale. Cette fois-ci, bien que transposé également à une époque plus moderne, le sujet a été respecté dans ses grandes lignes par Fred Niblo qui en assumait la réalisation. Tel que nous l'avons vu, le film est très émouvant. Oubliions pour un instant Alexandre Dumas et regardons simplement l'écran. On y voit particulièrement une Norma Talmadge remarquable de puissance dramatique et d'extériorisation sensible dans le rôle de Marguerite Gautier. A ses côtés Gilbert Roland, bien qu'un peu écrasé par le talent de la vedette, a montré de réelles qualités d'interprétation en créant un Armand Duval élégant et assez conforme à la tradition.

(Films Américains: Production-Edition First National.)

Le Neurasthénique

Un vaudeville plein d'entrain et de gaieté qui a l'originalité de se situer au Far-West. Cela change des drames mouvementés qui s'y déroulent habituellement, et c'est avec plaisir que l'on voit les coups de revolver remplacés par des éclats de rire. Car il y a beaucoup de trouvailles amusantes dans ce film, dû à la joyeuse imagination d'Al Christie, spirituellement titré par Pierre Weill et joué dans un joyeux ensemble par Phyllis Haver, Harrison Ford, Chester Conklin, Marck Swain, Paul Nicholson, Hobart Bosworth, etc.

Robes et Manteaux

Drame assez banal en soi, nous montrant quelques luxueux tableaux d'une maison de couture et de curieuses vues de New-York. Marguerite de la Motte, Louise Dresser et Allan Forest animent de leur mieux cette histoire sans grand intérêt.

Pour la Jarretière de Gertrude

Un film très drôle. Toute l'action se passe dans une chasse éperdue... à la jarretière. Cette jarretière fut donnée comme cadeau à sa fiancée par un jeune avocat qui a rompu et est maintenant promis à une autre... Notre avocat veut reconquérir cette jarretière qui contient son portrait, d'où les pires complications, très gaies naturellement. Marie Prevost et Charles Ray sont les sympathiques protagonistes de cette œuvre particulièrement comique qui aura un succès de fou-rire.

Toison d'Or

De toutes les productions américaines présentées ces temps derniers, ce film est sûrement l'une des plus curieuses et des plus intéressantes. C'est cependant une œuvre très simple. Le fils d'un éleveur de moutons de l'Arizona a épousé une jeune danseuse, Dolorès. Mais le père, qui est veuf, n'accepte pas la présence de cette étrangère qui lui a ravi son fils. Pour Dolorès ce sera une vie monotone, triste, d'autant que sous l'influence de son père, son mari se détache peu à peu d'elle. Bientôt Dolorès s'aperçoit que l'amour de son mari est mort. Elle partira... La réalisation est due à William K. Howard qui par les moyens les plus sobres a su nous mettre dans l'ambiance de cette vie triste, lancinante, au milieu des déserts de sable. Jetta Goudal est remarquable. Georges Nichols a vécu réellement, plus qu'il ne l'a joué, le personnage du père. Kenneth Thomson, Clyde Cook et George Barsholt ne sont pas moins extraordinaires. Cette œuvre, d'un rythme constant, est un pas en avant vers le cinéma pur.

(Producers Distributing Corporation, Edition Erka-Prodisco.)

En Rade

Ce film, dû au jeune réalisateur Alberto Cavalcanti, est composé dans le même esprit que sa précédente production *Rien que les Heures*. Dans cette dernière, Cavalcanti nous montrait quelques tableaux pittoresques de la vie de Paris. *En Rade* nous promène dans les vieux quartiers de Marseille. Le scénario, inexistant dans le premier, se dessine dans *En Rade*. Ce qu'il faut voir c'est le sens cinématographique que possède Cavalcanti et l'impression de réalité qu'il donne en traitant un drame en « choses vues ». Cette œuvre curieuse, qui a le mérite d'être « vraie », est jouée par Nathalie Lissenko, très émouvante, Catherine Hessling, Tommy Bourdelle, Georges Charlia, sympathique, et Philippe Heriat très curieux dans un rôle d'idiot.

(Production Néo-Film, Edition Super-Film.)

Le Monsieur de six heures

Une comédie allemande dont une certaine lourdeur révèle facilement l'origine. Le sujet n'est pas très riche et se dépense vainement en événements compliqués. Heureusement que dans cette production on retrouve la jolie Xénia Desni, l'inoubliable interprète de *Rêve de Valse*. Sa grâce et son charme font passer bien des choses et arrivent même à nous faire aimer le film.

Rinaldo Rinaldini

Luciano Albertini est l'interprète de ce drame d'aventures qui n'existe que par lui. Il y exerce les diverses acrobaties habituelles qui lui conquirent la faveur du public. L'intrigue n'a rien de particulièrement intéressant mais est un prétexte à des poursuites et des luttes mi-tragiques, mi-comiques. Il y a en outre de jolis paysages bien photographiés.

L'Ecole du Divorce

Les Allemands ont abandonné le genre dramatique pour réaliser des comédies un peu dans le goût américain. Je ne crois pas, malgré la qualité de films comme *Rêve de Valse* ou *La Dame de l'Archiduc*, qu'ils y réussissent beaucoup. *L'Ecole du Divorce* est cependant très honorable quoique l'esprit en soit un peu lourd pour le public français. Le film est bien joué par Livio Pavanelli, jeune premier un peu massif, et Elisabeth Pinajeff, qui est surtout jolie.

Folies de Carnaval

Un drame très poussé, trop poussé peut-être car la cruauté de cette Américaine jalouse semble invraisemblable dans son exagération. D'ailleurs malgré les situations les plus désespérées, le film « finit bien » au grand soulagement des spectateurs. La réalisation est soignée, bien que les scènes luxueuses y paraissent un peu pauvres. L'interprétation est très bonne et groupe Grete Mosheim, Grit Haid et Harry Liedtke.

La Divorcée

Pour un film allemand, cette comédie contient nombre d'éléments nettement drôles et qui feront certainement rire. Comme la plupart des productions A.A.F.A., cette œuvre est inspirée d'une opérette et s'en rapproche même peut-être trop. Le sujet est amusant et le film se suit avec agrément. Le public y prendra beaucoup de plaisir. L'exquise Mady Christians et

la sculpturale Marcelle Albani sont les deux vedettes féminines entre lesquelles le pauvre Walter Rilla se débat difficilement.

Le Mariage de Ninon

Encore une opérette viennoise traduite en film. C'est une œuvre agréable à voir mais c'est tout. Nous y trouvons encore de l'amour mêlé à une histoire de charcuterie ! Après les Américains, les Allemands ! La blonde et charmante Xénia Desni et Livio Pavanelli interprètent le film.

Plaisirs d'Amour

C'est un peu le sujet de *Rêve de Valse*, avec la femme qui se sacrifie pour celui qu'elle aime. Ici Mady Christians tient le rôle de Xénia Desni dans *Rêve de Valse*, c'est-à-dire celui de la sacrifiée. Sans atteindre la valeur de *Rêve de Valse*, ce film n'est pas dénué d'intérêt. Bien au contraire il y a de très jolis tableaux de Vienne et de bonnes scènes amusantes, classiques, sans grande nouveauté, mais qui porteront toujours. Excellente interprétation de Mady Christians.

(Films Allemands: Productions A.A.F.A., Edition Super-Film.)

L'Appel de l'Or

Un film américain classique se déroulant dans les paysages neigeux et sauvages de l'Alaska. Naturellement il s'agit de la lutte sauvage de quelques chercheurs d'or et de la difficile conquête du précieux métal. Il y a de très beaux paysages et le chien Marvel qui se montre un intelligent interprète. Dorothy Dwan et Gaston Glass jouent avec naturel des rôles typiques.

(Film Américain: Edition Triomphe.)

Tom l'Intrépide

C'est un des meilleurs « Tom Mix » que nous ayons vus depuis longtemps. Il y a des éléments nouveaux et très curieux comme cette course des vingt diligences. Tom Mix et son cheval Tony sont les actifs et brillants protagonistes de ce drame mouvementé et passionnant.

Mission Sacrée

Encore un film de Tom Mix. Celui-ci ne vaut pas le premier. La seule originalité en est le début qui se déroule en 1918 sur le front français. Par la suite, le scénario est un peu confus. Tom Mix et Tony sont également les excellents acteurs de cette production.

L'audacieux vagabond

Là aussi, c'est un film de l'Ouest, avec chevauchées et poursuites dramatiques. L'interprète en est Buck Jones qui s'y montre un excellent cavalier à son ordinaire.

(Films Américains: Production-Edition Fox.)

Maquillage

Comme l'indique le titre, ce drame se déroule dans les coulisses du monde théâtral et du music-hall. C'est un prétexte à des scènes amusantes ou luxueuses, auxquelles n'a pas failli le réalisateur Félix Basch. Un violent conflit dramatique constitue la trame de l'action. Celle-ci manque peut-être de clarté mais une révision du montage paraît à ce défaut. Des vedettes connues, de nationalités diverses, Werner Krauss, Sandra Milovanoff, Marcelle Albani, Charles Vanel animent cette œuvre de valeur commerciale certaine, d'une technique sobre et soignée.

(Film International: Production Sofar, Edition Cosmograph.)

A travers l'Afrique inconnue

Très curieux documentaire sur les mœurs de quelques peuplades noires répondant aux noms poétiques des Koniaguis, Bessaris et Cerères. Le film a été enregistré de manière adroite par un excellent opérateur. L'ensemble est d'un intérêt très soutenu grâce au montage et au découpage habile de cette originale production.

Nos Ailes

Un film du plus grand intérêt nous initiant à la vie des as du « manche à balai » et montrant la formidable activité de nos escadrilles aériennes. On y assiste à toutes les prouesses acrobatiques des hardis pilotes qui chaque jour risquent leur vie pour assurer à la France son prestige. Excellent film, qui doit passer partout.

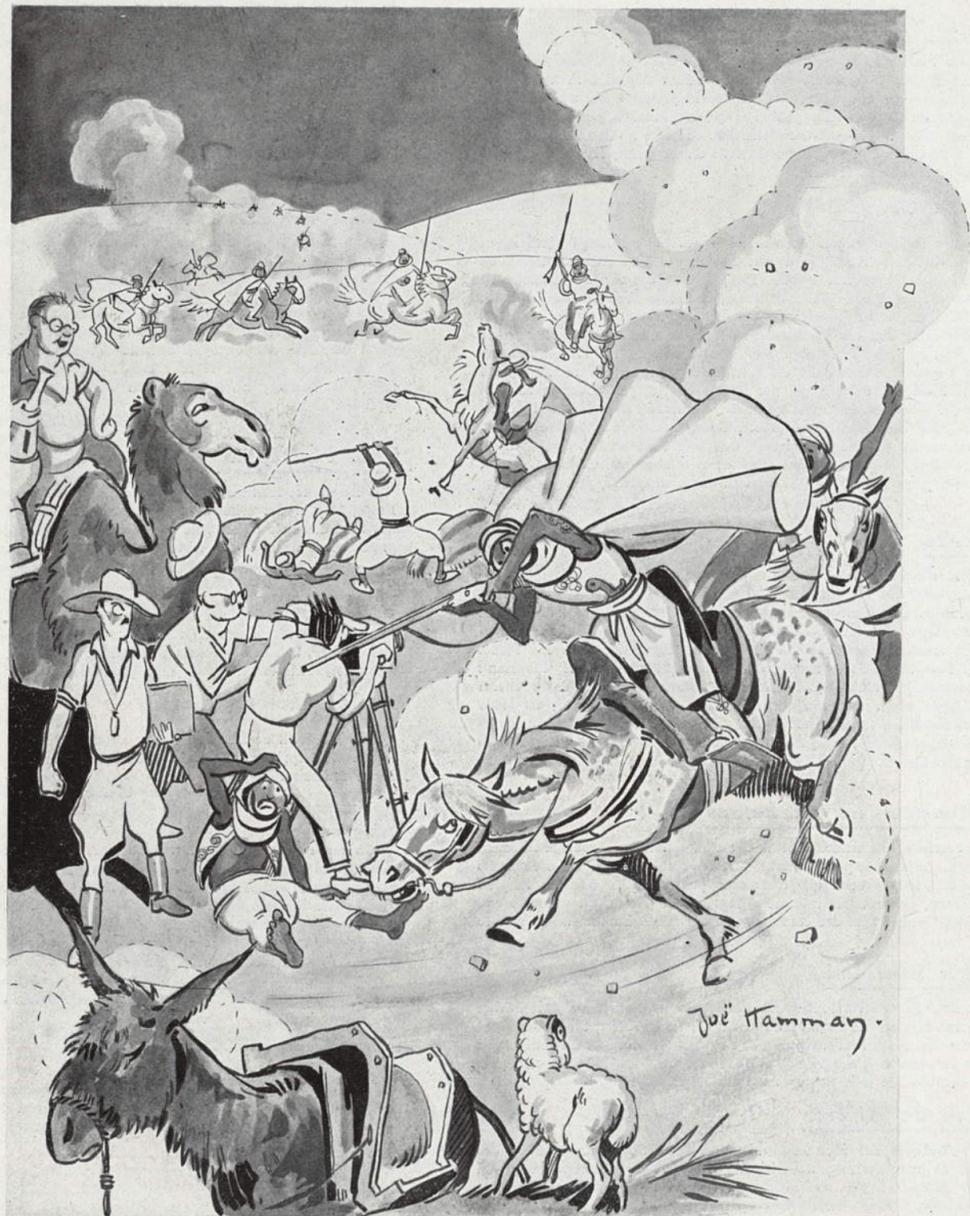
(Editions du Synchronisme-Cinématique.)

Dans la peau d'un autre

Ce film d'aventure pourra être vu — au choix — en une seule séance ou en quatre épisodes. Toute l'action repose sur un thème très simple. Un jeune milliardaire se fait passer pour un vagabond, d'où maintes aventures sentimentales et comiques. Jusqu'à la fin, le public, tenu en haleine, ignore le dénouement. L'ensemble est assez heureux. L'action nous promène à Berlin, Carlsbad, Londres et Naples. La technique est très bonne mais l'intérêt n'est pas constant. Il y a quelques invraisemblances et les scènes dites gaies font à peine sourire. Bonne interprétation de Livio Pavanelli.

(Film Allemand: Edition Cosmograph.)

Jacques TÉRAU.



L'ATTAQUE DE LA CARAVANE

dans le film *Sous le Ciel d'Orient*, vue par Joë Hamman, excellent interprète dramatique et dessinateur humoriste distingué. Sur le chameau on remarque, légèrement déformé par la caricature, le collaborateur de Leroy-Granville, le sympathique H. C. Grantham Hayes. Leroy-Granville est au pied du chameau, son scénario — naturellement — à la main.

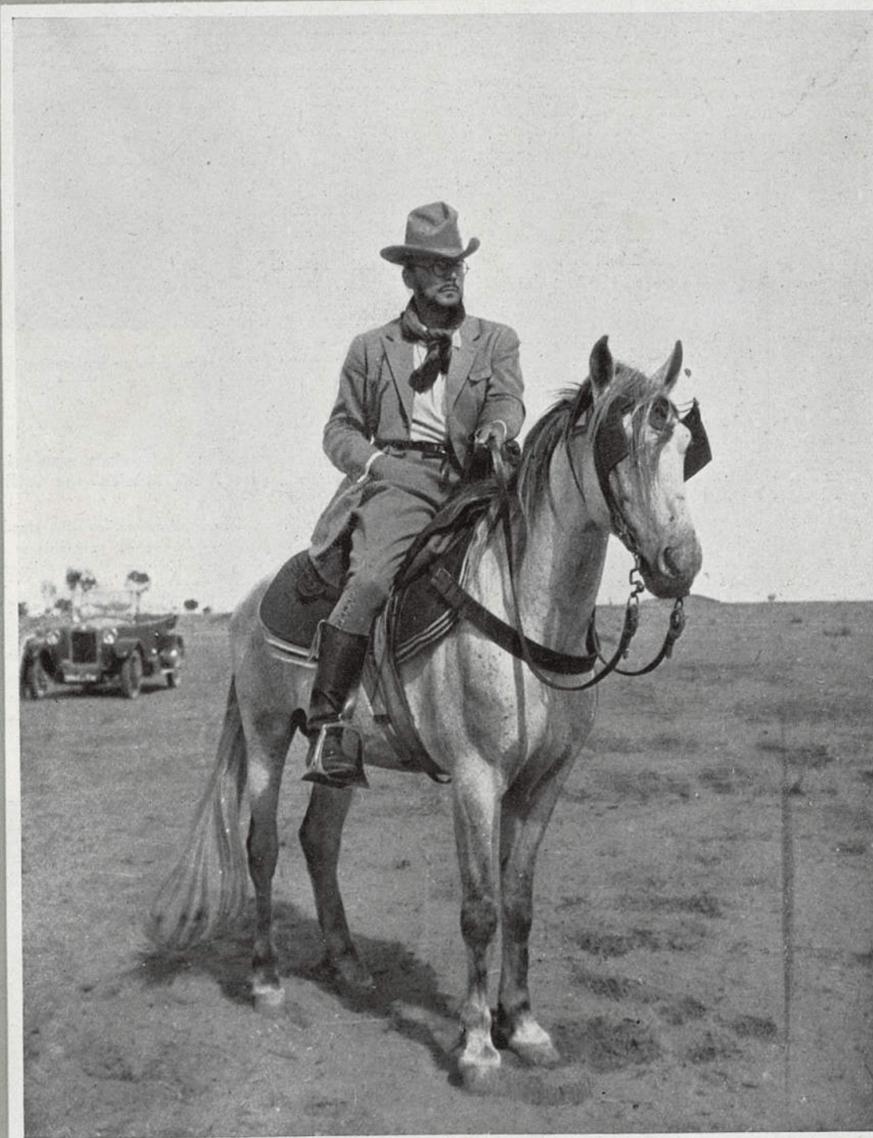


Photo Reyle

JOE HAMMAN

Collaborateur de F. Leroy Granville et de H. C. Grantham Hayes réglant les évolutions des spahis et des cavaliers arabes dans une scène de *Sous le Ciel d'Orient*.

ON TOURNE "CHANTAGE"



Maurice LAGRENÉE et Jean ANGELO



Une scène dans un bar moderne

L'état-major se complète de trois collaborateurs précieux et charmants, Roger, l'assistant, Jean Erard, l'administrateur et Broquin, le premier régisseur.

Derrière les décors, dans la pénombre, les deux grandes vedettes du film, Mme Huguette et Jean Angelo devisent agréablement attendant leur tour. Non loin nous reconnaissons Constant Remy, Olivier, Andrée Vernon.

Nous revenons vers les appareils où s'active Mme Marie-Louise Iribe, soucieuse de perfection — qualité très féminine. En quelques mots hâtifs mais très sentis elle nous dit la solidarité étroite qui fait de tous ses collaborateurs une seule famille et la joie du travail quand on se sent les coudes.

« Ce n'est pas par hasard que nous avons pris ce titre : *Les Artistes Réunis*, nous dit-elle. Vous le voyez. Nous travaillons tous ici en parfaite communion d'esprit et d'idée avec le seul souci d'accomplir notre tâche. »

Et *Chantage* s'annonce un beau film !

DEUX heures, dans le grand studio Gaumont. Une foule ultra-chic évolue harmonieusement sous des flots de lumière dans un décor de dancing vénitien. On tourne une scène capitale de *Chantage*.

Au milieu du décor René Lagrenée, élégant comme un danseur de music-hall, dirige les évolutions d'une exquise ballerine. Jazz langoureux sur le Canale Grande. Foule cosmopolite habituée des galas vénitiens.

Au poste de commandement Mme Marie-Louise Iribe, la charmante directrice des Artistes Réunis, animatrice clairvoyante et volontaire. Près d'elle, trop occupé pour se laisser distraire, fut-ce une seconde, le jeune metteur en scène Henri Debain, ordonnateur précis et persuasif des deux moulins à images qu'actionnent Forster et Asselin, deux as de la prise de vues.

Pierre Lestringuez, scénariste de *Chantage*, surveille, selon la formule, l'exécution de son scénario. Il ne paraît pas trop mécontent.



Une chatoyante scène dans un décor de dancing vénitien. On reconnaît sous les traits de ce danseur très élégant Maurice Lagrenée (à droite le même groupe en plan rapproché).



avec

ERNEST	TORRENCE
GRETA	NISSEN
WILLIAM	COLLIER J.
LOUISE	FAZENDA

Film Laramount

DOLÈRE

Deantonny

LA NOUVELLE PRODUCTION DE L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE



SANS compter des œuvres capitales comme *Métropolis* et *La Montagne Sacrée*, la nouvelle production présentée par l'Alliance Cinématographique Européenne se recommande à l'attention des directeurs et du public. C'est toujours le même souci de perfection technique et artistique, la même volonté de rajeunir les films de programme courant en variant les scénarios, les cadres, les milieux. Et le soin apporté à la distribution des rôles achève de nous convertir au sérieux des méthodes allemandes.

Les 13 et 14 juin l'A. C. E. a présenté à l'Empire quatre films excellents à tous points de vue.

La Mystérieuse Kali est le plus beau film qu'ait inspiré l'Inde depuis le fameux *Tombeau Hindou*. Le thème apparente l'œuvre au genre des films d'aventures, car il y a là un amas inusité de combats, de poursuites en avions, de mystérieuses disparitions en des temples impénétrables. Ajoutez-y des bêtes féroces, des prêtresses, des sacrifices. Toute la lyre ! L'ensemble est fort divertissant et le spectacle est d'un goût supérieur. On admire la splendeur décorative des intérieurs, la suavité photographique des paysages et l'habileté de la mise en scène due à Geza von Bolvary Zahn.

Deux charmantes artistes, Ellen Kuerti et Clara Ney interprètent les rôles très romanesques de deux prêtresses rivales. Julius Messaros et Karl von Barany assument avec conscience les principaux rôles masculins.



En haut : Liane HAID et Oscar MARION dans *La Princesse des Czardas* réalisé d'après la célèbre opérette de Kalman.

Au milieu : un des plus pittoresques tableaux de *La Princesse des Czardas*.

En bas : une scène de *La Mystérieuse Kali*.



L'Honorable Mme Besson était un sujet assez délicat, puisque cette honorable dame n'est autre qu'une tenancière de maison hospitalière à Alger ; mais elle ne fait ce métier que par amour pour sa fille et, si l'on peut dire, provisoirement. En effet tout revient dans l'ordre à la fin, le sacrifice ayant produit le résultat attendu et Mme Besson reprend l'existence honorable qui, seule, lui convient vraiment.

Ce drame — ou plutôt cette comédie de mœurs — est remarquablement interprétée par Maria Jacobini, Camilla Horn, Warwick Ward et notre élégant compatriote Jean Bradin.

Les deux autres films sont des comédies, *Choisissez Monsieur* et *La Princesse Czardas*. Nous retrouvons là toute la gaieté et le charme vaporeux de *La Chaste Suzanne* ou de *Rêve de Valse*. Dans *Choisissez Monsieur* nous avons retrouvé l'exquise Lilian Harvey qui est étourdissante de verve dans un double rôle. *La Princesse Czardas* qui est tirée d'une opérette très en vogue dans l'Europe Centrale et en Italie — qu'attend-on pour la donner en France ? — est interprétée par Liane Haid avec un esprit irrésistible.

Nous parlerons prochainement des autres films présentés par l'A. C. E., *Les Mémoires de Feu Son Excellence*, *La Cigale et la Fourmi* et *Les Merveilles de la Création*.



En haut et au milieu : la charmante Lilian HARVEY dans une spirituelle comédie *Choisissez Monsieur*, réalisée par Richard EICHBERG.

En bas : une scène pittoresque dans une « maison » d'Alger extraite de *L'Honorable Mme Besson*.

LA VESTALE DU GANGE



NOUS avons dans notre précédent numéro attiré l'attention de nos lecteurs sur cette grande production française *La Vestale du Gange* que vient de terminer André Hugon et qui est éditée par Star Film. Nous sommes heureux de

publier aujourd'hui de nouveaux documents photographiques extraits du film qui montrent mieux que tous les commentaires l'importance d'une telle réalisation.

On a trop souvent reproché au film français d'être pauvre, mal meublé et mal vêtu, pour nous réjouir de cet effort qui a été déjà apprécié dans le monde entier puisque *La Vestale du Gange* a été achetée par la plupart des pays étrangers avant sa présentation en France.

André Hugon et ses avisés éditeurs Charles Gallo et Jean de Rovera, administrateurs délégués de la Star Film, ont voulu démontrer

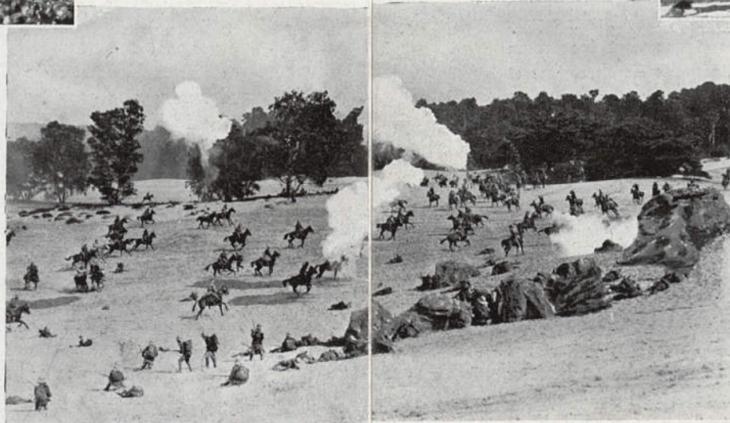
en produisant et en lançant *La Vestale du Gange*, que le film français pouvait concurrencer dignement les plus somp-



Ces quelques documents photographiques attestent la somptuosité en même temps que la diversité de *La Vestale du Gange*. Dans le haut une jolie et originale silhouette de Régina Thomas qui apparaîtra sous plusieurs transformations très différentes.



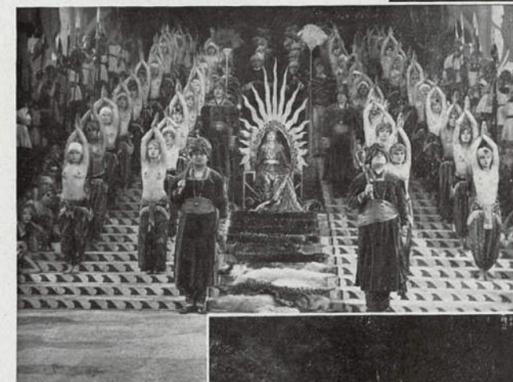
Au dessous un riche décor oriental de Jaquelux où la fantaisie imaginative s'allie à la subtilité des éclairages. Dans le centre du décor une scène dramatique entre Georges Melchior, Camille Bert et Bernard Goetzke. Les trois clichés du bas et ceux en vis à vis reproduisent divers épisodes de la partie guerrière de *La Vestale du Gange*.



DU GANGE

tueuses productions américaines ou allemandes. A l'intérêt d'un scénario où l'on reconnaît la verve imaginative de deux excellents romanciers, José Germain et E. Guérinon, au luxe inusité des décors et des reconstitutions orientales, s'ajoute le puissant attrait d'une interprétation groupant les plus célèbres vedettes internationales, Régina Thomas qui sera une révélation pour le public français, notre sympathique jeune premier dramatique, Georges Melchior, le grand artiste de composition Camille Bert, l'illustre interprète allemand Bernard Goetzke, quatuor d'élite auquel on peut faire confiance.

Il y a encore dans *La Vestale du Gange* une ample figuration de peuple, de soldats en armes, qui assurent le côté grandiose du film. Les combats inspirés des événements actuels qui se déroulent en Chine ont été traités par André Hugon avec une maîtrise consommée et un luxe de moyens matériels qu'on n'a pas l'habitude de voir dans les films français.



Pour ces scènes de combats André Hugon a du réunir une foule énorme de figurants et de cavaliers avec un matériel entièrement reconstitué d'après des documents orientaux. Dans le haut Camille Bert qui campe une vigoureuse silhouette de chef militaire.

Au-dessous une scène au temple féérique des Tékrîtes dont la prêtresse personnifiée par Régina Thomas se voit au milieu des danseuses nues sur son trône flamboyant.

Ces danseuses ont été choisies parmi les meilleurs sujets actuellement en représentation dans les music-halls parisiens.

LES PAYSAGES PHOTOGÉNIQUES

La Villa San-Remigio

"Syllabes chantantes, terrasses parfumées..."

AU sommet de la colline qui domine Pallanza, face à l'Isola Madre et à l'Isolina San Giovanni, se dresse, couronne verdoyante et parfumée, la villa Sans Remigio.

Moins fréquentée et moins célébrée que les villas Serbelloni, Carlotta, Barbanella, ses sœurs du lac de Côme, la villa San Remigio s'apparente cependant aux plus pures créations italiennes. Dans l'état de parfaite harmonie, d'ordonnance simple et élégante, de poésie sereine où l'entretien des mains expertes et scrupuleuses, elle peut rivaliser par son art et sa splendeur avec les plus beaux domaines de la péninsule. Elle joint à la somptuosité triomphale de l'Isola Bella la grâce intime et le voluptueux abandon de l'Isola Madre. D'une végétation aussi puissante et aussi riche que les jardins de Côme elle est à la fois plus libre et mieux équilibrée.

Sollicité de très loin par la haute maison blanche qui émerge du feuillage des végétations sombres, le voyageur va vers elle irrésistiblement, assuré par avance qu'il trouvera là « ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Sans doute le lac Majeur n'a pas de plus précieuses merveilles à offrir aux compositeurs d'images et de rythmes visuels que cette colline heureuse où s'attendrit le cœur des hommes et où s'épanouit toute notre puissance de vivre.

La villa San Remigio se trouve à mi-chemin de Pallanza et d'Intra, sur cette route que l'on ne se lasse jamais de parcourir et d'où l'on découvre à chaque pas le panorama sans cesse changeant du lac, des îles, des montagnes piquées de maisons blanches et de campaniles songeurs.

A gauche, une succession ininterrompue de jardins où les eucalyptus, les mimosas, les araucarias, les bambous mêlent leurs végétations géantes puissamment accrochées aux flancs de la colline. A droite encore des jardins, de lumineux jardins en terrasses qui descendent jusqu'au bord du lac ou surplombent de haut les flots tranquilles. Plus au loin, se détachant sur le bleu du ciel, la longue théorie des vertes montagnes au pied desquelles, par delà la nappe argentée des eaux, semblent rêver les villes de pourpre, d'opale ou de rose, baignées de brume.



Une terrasse de la villa San-Remigio -- Effet de contre-jour

L'entrée de San Remigio est celle d'une habitation élégante mais simple. On ne croirait jamais que la grille franchie et les premiers communs dépassés on dût trouver là une telle profusion de beauté et de gloire. Car cette porte modeste qui vous prend à la vie et vous y ramène s'ouvre sur un monde où tout est parfums essentiels, illusions sereines et douces, commodité, splendeur et bonté.

Pour dédommager de la délicieuse peine que cause le long chemin montant, on prit soin de ménager aux détours imprévus de claires échappées à plein ciel sur le lac. Peu à peu se distinguent, émergeant du mystère, les Borromées, vaporeuses évocations de musiques anciennes, Baveno et Stresa, dont les ombres au couchant s'allongent toutes roses sur le miroir des eaux calmes, le Mottarone, cime extrême de la chaîne des montagnes, tandis qu'au pied de la colline Pallanza et sa riche vallée développent leurs frais jardins d'où montent comme des bruissements de voiles et d'ailes.

Mais le temps fuit. Se détachant de la contemplation de l'espace, on se reprend aux réalités présentes qui vous environnent de leur cercle enchanté. Massifs odorants, palmiers épanouis,

larges terrasses peuplées de statues blanches, balustrades rayant le ciel d'une longue ligne éblouissante et que vient épouser un instant le rêve de la visiteuse ravie, tonnelles de citronniers et d'orangers que chanta le doux Virgile, vasques moussues et rocailles grises, parfum et musique, solitude, oubli de l'heure, tant de sollicitations complices survenues tout à coup dans l'apaisement définitif de l'âme épuisent jusqu'à la souffrance nos plus secrètes puissances d'aimer.

De terrasses en terrasses, de massifs en massifs, au long des escaliers de marbre qui conduisent triomphalement et par degrés à l'azur du ciel, on se redit les beaux poèmes des chantes immortels, on se rémémore toutes les minutes de joie qui composèrent une à une la gerbe multicolore de nos souvenirs et qui sont notre vraie vie, et dans l'émoi de la volupté présente, il semble bien qu'il ne puisse y avoir d'autre cadre au bonheur qu'un jardin d'Italie croulant sous les roses de l'été.

Ed. E.



Photo Angelo

RACHEL DEVIRYS

que nous verrons au cours de la saison prochaine dans trois créations très différentes :

La Bonne Hôtesse de Mme BRUNO-RUBY,

Morgane la Sirène de Léonce PERRET

et *Croquette* de Louis MERCANTON.

IVAN MOSJOUKINE dans CASANOVA

présenté
par
la Société
des
CINÉROMANS
FILMS
DE FRANCE

(Production Cité Alliance Film)



PRÉSENTÉ le 22 juin à l'Empire Casanova a remporté un succès considérable. Il faut remonter aux *Misérables* et à *Michel Strogoff* pour trouver pareil enthousiasme. La réalisation d'Alexandre Volkoff et de Noé Bloch, directeur de Ciné Alliance Film, le prestigieux décor de Venise animé des plus admirables reconstitutions dix-huitième siècle, l'interprétation étourdissante d'Ivan Mosjoukine, vrai Casanova de l'histoire et de la légende, tout concourt à faire de ce film un des chefs-d'œuvre de la production

française et mondiale. Nous en reparlerons plus à loisir dans nos prochains numéros car *Casanova*, par sa formule d'art, l'ampleur de ses moyens matériels, la perfection de sa technique et le goût qui y est dispensé marque vraiment une date dans les annales du cinéma international. Dès aujourd'hui, nous tenons à souligner l'événement. Trop de fois on a douté des destinées de la production française et des films comme *Casanova* suffiront à démontrer l'excellence de nos moyens artistiques quand ils sont étayés par une puissante organisation industrielle et commerciale.

En haut à gauche :
Suzanne BIANCHETTI

Dessous :

Diana KARENNE

En bas à gauche :

La maquette
d'une robe composée par
Boris BILINSKY

En haut à droite :
Paul GUIDÉ

Dessous :

Diana KARENNE
dans la scène de la prison

En bas à gauche/droite

La maquette
de la robe de chambre de
Casanova par BILINSKY



IVAN

MOSJOUKINE

L'ACTIVITÉ DE NOS METTEURS EN SCÈNE

René CLAIR

a commencé le montage d'*Un Chapeau de paille d'Italie* au studio de Montreuil. Ce film nous apportera une innovation intéressante. Réagissant contre le préjugé des vedettes préjudiciable souvent à la qualité des films René Clair a choisi les interprètes non pas selon leur valeur commerciale mais selon leurs aptitudes physiques. Tous les rôles seront désignés au début du film dans les mêmes caractères et dans l'ordre de leur apparition sur l'écran.

Ainsi fit jadis Jacques Copeau au théâtre du Vieux-Colombier.

Maurice CHAMPREUX

continue au studio de Billancourt la réalisation des *Cinq sous de Lavarède* avec Biscot, Janine Liezer, Floria. Des scènes désopilantes ont été tournées, entre autres celle où Lavarède-Biscot tombe en ballon sphérique chez les Thibétains qui le prennent pour le dieu annoncé par leurs prophètes.

On vit aussi arriver à Billancourt dans un tramway quarante chauves lesquels pour intriguer le receveur et amuser les passants avaient fait le voyage tête nue. La veille étaient arrivés à Billancourt quelques douzaines de Chinois.

Voilà un serial qui ne manquera pas de pittoresque ni de gaieté.

Henri DESFONTAINES

termine au studio d'Épinay la réalisation de *Poker d'As*, scénario d'Arthur Bernède, avec René Navarre, Genica Missirio, Paulais. Il y a dans ce film édité par les Cinéromans une curieuse évocation de certains milieux parisiens assez peu recommandables mais très pittoresques.

DONATEN

poursuit activement les études préparatoires d'un grand film sur le Martyre de Sainte Maxence, d'après un roman d'Eugène Barbier. L'époque très curieuse marquant l'agonie du paganisme romain et le triomphe du christianisme dans les Gaules au V^e siècle va revivre à l'écran.

Les interprètes sont: Lucienne Legrand, Berthe Jalabert, Tommy Bourdelle et Pierre Simon. Assistant: Jean Cassagne. Opérateur: Fouquet. Les décors sont exécutés par Donatien d'après les travaux du maître Ruppert. Les extérieurs seront tournés dans le Valois, sur les bords de la Loire où Donatien constituera une traversée du fleuve par les chariots gaulois lors de la grande invasion des Francs en 438. Dans les environs de Marseille aura lieu la reconstitution de l'embarquement de Sainte Maxence quittant l'Écosse et se dirigeant vers les côtes de Gaule avec Saint Patrick, l'évangéliste et le patron de l'Irlande.

Jean EPSTEIN

commence la réalisation de *La Glace à trois faces*, d'après la nouvelle de Paul Morand. Le film n'aura que quatre interprètes, Jeanne Helbling, Oja Day, Suzy Pierson et René Ferté.

ETIEVANT, Mario NALPAS, NATANSON

vont entreprendre pour la Centrale Cinématographique un grand film dont la vedette ne sera autre que Joséphine Baker. D'autres importants engagements sont sur le point d'être conclus. Le scénario original est l'œuvre de Maurice Dekobra qui le publiera ensuite en roman. Le titre n'est pas encore définitivement arrêté.

Jacques FEYDER

termine actuellement les études préparatoires du *Roi Lépreux*, de Pierre Benoit. La distribution comprend déjà Françoise Rosay, Annabella, André Roanne, Gaston Modot et Charles Barrois. La photographie sera signée Maurice Forster.

Joe FRANCIS

va commencer pour la Star Film *La Revue des Revues*. Déjà MM. Charles Gallo et Jean de Rovera, les actifs et sympathiques administrateurs délégués de Star-Film avaient filmé la Revue des Folies-Bergères qui eut un vif succès à l'écran. Mais cette fois les divers tableaux de la Revue des Revues seront reliés entre eux par une histoire écrite spécialement par Clément Vautel. Les principaux interprètes de ce film original seront André Luguet, de la Comédie-Française, et Hélène Hallier.

Marco de GASTYNE

Le film *Jeanne d'Arc* entre dans la période de réalisation. Le jury spécial qui avait été nommé pour désigner l'interprète devant figurer l'héroïne s'est réuni et a visionné les bouts d'essai qui ont été pris à une vingtaine de concurrentes déjà sélectionnées d'après photos. Marco de Gastyne a terminé le découpage du scénario de Jean José Frappa et le premier tour de manivelle sera donné incessamment.

Roger GOUPILLIÈRES

Jalma la Double, adapté du roman de Paul d'Ivoi nous révélera une charmante artiste, Mlle Groza-Wesco qui interprète le rôle de l'une des Jalma auquel sa nature orientale, son joli visage mélancolique et ses yeux de rêve s'adaptent merveilleusement.

L. GLEIZE

a été désigné pour diriger la mise en scène de *La Madone des Sleepings* qui devait tourner Marco de Gastyne après *Mon Cœur au Ralenti*. Mais pris entièrement par les études de *Jeanne d'Arc* le réalisateur de *La Châtelaine du Liban*

a dû renoncer à mettre en scène l'œuvre de Dekobra. Ajoutons que Gleize a été le premier assistant de Marco de Gastyne pour *Mon Cœur au Ralenti*.

H. LEROY-GRANVILLE et GRANTHAM-HAYES

ont terminé au studio Natan les intérieurs de *Sous le ciel d'Orient* pour lequel les as de la prise de vues Parguel et Fouquet ont réussi des tableaux impressionnants venant s'ajouter aux somptueux extérieurs qui avaient été pris dans le Sud-Algérien.

Le film est actuellement au montage et la date de la présentation en sera annoncée prochainement.

Marcel MANCHEZ

revient de Nice où le sympathique réalisateur de *Claudine et son poussin* a terminé le découpage d'un nouveau film *Moune et son vieux singe*. Manchez attend le retour de Dolly Davis qui tourne actuellement à Berlin pour commencer le film.

Louis MERCANTON

poursuit activement pour les Cinéromans-Films de France la réalisation de *Croquette*, un film pittoresque et savoureux sur le cirque. Betty Balfour s'y révèle une acrobate-trapéziste de premier ordre et Nicolas Koline campe un « Monsieur Loyal » de haut style.

Georges PALLU

va entreprendre au studio de Saint-Laurent-du-Var un film sur la vie des boy-scouts, *Cœurs héroïques*. Les principaux interprètes seront Jean Forest, Fabrice d'Ambrosio et Nadia Veldy.

Léon POIRIER

est rentré de Verdun où le réalisateur de *La Croisière Noire* a poursuivi sur les champs de bataille héroïques de Fleury, Douaumont, Vaux, bois des Caures, ses études préparatoires du grand film *Verdun, visions d'histoire*. Ce film aura trois parties, la Force, l'Enfer, la Justice. Il y aura six rôles d'hommes et trois rôles de femmes dont les titulaires ne sont pas encore désignés.

Le début de la réalisation a été fixé en août.

Gaston RAVEL

a terminé toute la préparation du film sur *Madame Récamier*, d'après l'œuvre d'Edouard Herriot. Outre Madame Récamier nous verrons dans ce film Napoléon, Fouché, Chateaubriand, Benjamin Constant, Joséphine, Mme Tallien, Pauline Borghèse, Mme de Staël. Des essais nombreux seront faits avant la désignation des interprètes.

LA FIN DE MONTE-CARLO

On attendait avec une sympathique curiosité ce film qui marquait la « rentrée » à l'écran de Francesca Bertini en même temps que les débuts d'une jeune firme de production, La Centrale Cinématographique.

La Fin de Monte-Carlo qui est distribuée par les Sélections Maurice Rouhier est ce qu'on est convenu d'appeler un grand film. Décors fastueux, milieux mondains, scènes élégantes, grosse dépense d'argent et de talent, l'œuvre s'impose par son sérieux, sa double importance artistique et commerciale.



Une scène russe reconstituée
(Francesca BERTINI, Jeanne-Marie LAURENT et Victor VINA)



Une belle attitude

de Francesca BERTINI



Francesca BERTINI et Jean ANGELO

La réalisation fait honneur au metteur en scène Mario Nalpas, aux directeurs artistiques H. Etiévant et Natanson.

Quant au scénario il a de quoi attacher la curiosité des spectateurs, malgré une invraisemblance générale qui nous maintient d'un bout à l'autre du film en plein domaine de fantaisie. Mais c'est attrayant et très cinéma. Le clou du film est la destruction de l'Opéra et du Casino de Monte-Carlo par les canons monstres du mystérieux croiseur. La scène a été admirablement traitée et l'illusion est parfaite.

L'interprétation est peut-être le meilleur attrait de ce film. Francesca Bertini, plus belle, plus plastique que jamais, retrouve du coup son succès de jadis et Jean Angelo campe une étonnante silhouette de personnage double.

Victor Vina, MauLOY, Maurice Sibert, de la Noë, Jeanne-Marie Laurent complètent agréablement la distribution.

Figure di realizzatori

GIULIO ANTAMORO

RIMESTANDO nelle vecchie carte, abbiamo ritrovato un ritratto del Conte Giulio Antamoro, che cogliemmo di sorpresa a Firenze, quando, in pieno settembre nei teatri di Rifredi dell'Icsa, più alacre ferveva il lavoro di realizzazione di « FRATE FRANCESCO ». Il ritratto, scaturito dalla nostra piccola Kodak, più curiosa e petulante di una portinaia, ha un difetto e una qualità: non rende con perfetta evidenza e con vantaggio i tratti di Antamoro, ma dà ai numerosi e cosmopoliti lettori di « Cinéma », la non trascurabile possibilità di avere... un pallido contatto con l'effigie di uno dei più grandi realizzatori italiani. Facciamo questa presentazione ad insaputa di Antamoro, contravvenendo a una sua disposizione abbastanza categorica: quella di non parlare mai di lui.

Antamoro è un autentico figlio di gloriosa stirpe patrizia romana, legata alla Santa Sede da tradizioni secolari e da cariche altissime. Temperamento profondamente contemplativo e proclive al misticismo, Antamoro fin della sua gioventù, seppe intravedere nell'ancor adolescente cinematografo, un meraviglioso mezzo di rappresentazione. E al cinema si sentì votato fin da quel momento, dedicando alle realizzazioni cinematografiche tutta la sua attività artistica.

Non staremo a citare gl'innumerabili successi che le numerose films da egli magistralmente inscenate per la « Cines », « Napoli Films », « Nova », « Lombardo », « Icsa » ecc., hanno riportato in ogni paese del mondo. I successi commerciali contano solo per la cassetta dell'imprenditore di films. Quello che importa a noi è l'apporto intellettuale e profondamente educativo che ogni film dell'Antamoro ha dato all'arte nostra.

Dotato di una vasta e profonda cultura, egli si è tuttavia sentito attratto verso i soggetti dove il misticismo e la fede determinano il « pathos » animatore di ogni scena. E basterà parlare di « CHRISTUS », per citare uno dei più completi e riusciti capolavori di realizzazione. La « Cines » che ha conosciuto successi grandiosi di edizione, riedita annualmente per ogni zona dell'Orbe e in quantitativo di copie cospicuo, questa stupenda realizzazione della vita del Grande Nazzareno. Vedendo la quale ci si domanda se, veramente la film è stata « lavorata » 15 anni or sono,

o se invece l'Antamoro, a quell'epoca, non abbia prevenuto gli attuali realizzatori nella tecnica e nello inscenamento, con rappresentazioni che non stonano affatto nell'anno di grazia 1927.

Altro lavoro importante dell'Antamoro è stato « DON CARLOS » con Andrea Habay ed Elena Lunda. Altro bel film che rivela recentemente l'arte inscenatoria sua è LA FANCIULLA DI POMPEI, che per i lietissimi successi ottenuti in Francia, Belgio, Olanda e Germania, confermo la valentia del taciturno artista. Già, poichè fra tutte le buone qualità, Antamoro possiede anche quella di essere di poche parole... Cosa strana nell'arte, che essendo squisitamente muta, possiede generalmente i più grandi... chiacchieroni.



ANTAMORO durante il lavoro

Indubbiamente però FRATE FRANCESCO che recentemente visionammo in seduta privata (oh, quante volte, nevero Cav. Turchi?), rappresenta un poderoso sforzo di volontà. FRATE FRANCESCO è stato da Antamoro voluto con una tenacia che a volte deve aver rasentato l'ostinazione. In ogni quadro di questa sublime opera cinematografica, s'indovina la cura amorosa del particolare, il tocco finale di un cervello disperatamente teso alla bellezza e al perfezionamento; in ogni scena si sente l'analisi accurata del gesto, in ogni situazione s'intravede il ferreo controllo della misura, come nei formidabili movimenti delle imponenti masse, si scorge l'acuto senso d'osservazione dell'inscenatore che li anima.

San Francesco è per noi arte, arte pura, arte nobilissima, perchè densa di concezione, perchè altissima nella finalità, e poderosamente efficace nella soave cornice di misticismo di cui l'Antamoro l'ha circondata.

Antamoro però non riposa sugli allori. Da quattro mesi sta allestendo un altro grandioso lavoro: SISTO V°, che inscenerà probabilmente nel prossimo inverno dando, nell'attesa, la precedenza a una colossale realizzazione storica della Roma imperiale.

Al modesto inscenatore, all'artista silenzioso e all'amico, inviamo da queste colonne il nostro augurio: AD MAJORA... Per le maggiori fortune dell'Italia Nova, e per quelle del suo Schermo rinnovato!

Ferruccio BIANCINI.



LIANE HAID ET W. GAIDAROFF

dans *L'Esclave Blanche*

avec Renée HÉRIBEL et Charles VANEL

Production Sofar

UNE SÉLECTION DU FILM TRIOMPHE



TROIS films de la vaillante marque Triomphe dominent la très judicieuse sélection que M. Corsiez nous a présentée à l'Artistic.

La Forêt qui tue et *Le Rayon dans la Nuit* sont deux productions françaises. La première a été adaptée d'un roman de Jean Velu. Le scénario se rattache à une vieille légende wallonne où le pittoresque s'allie au drame. Une malédiction poursuit depuis trois siècles une malheureuse famille dont tous les membres meurent malades ou fous jusqu'au jour où le dernier descendant, idiot de naissance, réhabilite toute la lignée des siens par un acte d'héroïque vertu.

Le réalisateur a su créer autour de ce drame violent une atmosphère de cauchemar. *La Forêt qui tue* est interprétée avec force par Georges Melchior, Emile Saint-Ober et Suzanne Christy.

Le Rayon dans la Nuit nous transporte au pays de Carmen, dans un petit village de la frontière espagnole. Le scénario, sans s'écarter de la formule anecdotique, est attachant et vivant. Nous sommes là en plein milieu de contrebandiers, de gitanes, de carabiniers, tous gens du plus haut pittoresque.

La réalisation de Maurice Théry est très correcte, parfois savante. L'interprétation est digne de louanges avec José Davert qui campe une vigoureuse silhouette de contrebandier, Paul Menant et une très jolie artiste espagnole Lydia Zarena dont la grâce à porter la mantille castillane ravira.



Trois scènes
du beau drame humain
Le Pain Quotidien
présenté
par TRIOMPHE



Suzanne CHRISTY
Emile SAINT-OBÉ



Le troisième film dont nous parlons plus haut est allemand, *Le Pain Quotidien*. Il expose une thèse sociale souvent illustrée à l'écran, la lutte du capital et du travail, mais avec un esprit de conciliation et de paix qui permet d'augurer que *Le Pain Quotidien* pourrait exercer la plus saine influence sur le public des salles populaires. Ce point de vue fut d'ailleurs celui de la grosse majorité des directeurs qui assistaient à la présentation.

D'ailleurs, la conclusion est nettement favorable à l'accord des deux forces que certains antagonismes opposaient l'une à l'autre et les exigences sentimentales des scénarios les plus américains sont même satisfaites.

La réalisation du *Pain Quotidien* est d'une vigueur, d'un relief et d'une tenue artistiques qui imposent ce beau film à tous les publics.

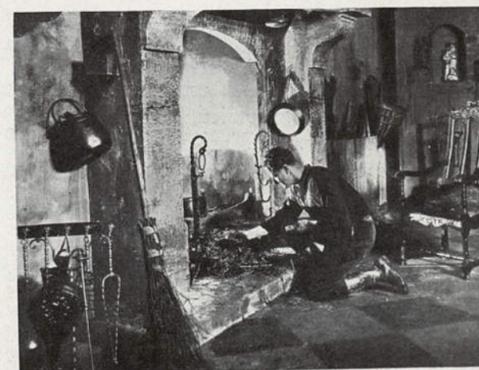
Le metteur en scène K. J. David a donné à chaque personnage sa véritable figure et campé des types sociaux qui dominent l'action. Les milieux d'usine revivent avec une intensité particulière et l'intérêt de l'action qui est constant n'est jamais sacrifié à la recherche trop souvent exclusive de la réalisation et de la technique. *Le Pain Quotidien* est remarquablement interprété par Mierendorff, Paul Hartmann, F. Kampers, Harry Neltor, Ida Robertson, Dina Gralla et Léone Bergère. La marque Triomphe s'impose une fois de plus avec cette nouvelle sélection où les directeurs trouveront les éléments des programmes les plus attachants et les plus variés.



Trois scènes
du film français
Le Rayon dans la Nuit
avec José DAVERT
et Lydia ZARENA



et Georges MELCHIOR
dans *La Forêt qui tue*



AMERICAN FILMS IN EUROPE

EUROPEAN motion picture people may claim to be well informed of the latest activities of NEW-YORK and HOLLYWOOD.

In any ENGLISH, FRENCH, GERMAN or SPANISH trade paper one can find echoes of the production in Hollywood. In most American trade reviews news from Europe are scarce. If motion picture men would completely ignore our field perhaps would it be better than to read such declarations as the following which have been published by : To-day (Mr KENT, an executive of one the biggest producing firms), the foreign situation concerning the American picture industry is a hymn of hate. They don't want us the other side. They tell us they never asked us to come over. And they resent our being there. That situation is deplorable... »

It is astounding to read such things in American papers. Who has informed Mr KENT of this deplorable situation ? The exchange of Mr KENT's corporation makes about Fr. 10.000.000 of gross receipts a year in France only. We think it is time to tell American people that such feelings never existed with noand that foreign films are enjoyed over here as far as they deserve it. For instance, two films are actually making a big success on the Paris Boulevards : BEN HUR and THE SCARLET LETTER. These

productions have very different merits, French audiences have quickly realized this, taking no heed of the publicity that has been made : it is interesting to note that BEN HUR was advertised all through Paris with a big display of large posters. On the other side THE SCARLET LETTER was but little advertised at the trade-show : two weeks later it was rented by MARIVAUX the most fashionable Paris movie theatre, and is making actually a successful exclusive long run in spite of it's being a pure American story.

This gives an idea of the vogue of American productions over here, and brings to nothing ir KENT's declarations.

If we consider the European market from an American point of view, we can predict that if the business continues its steady progress, Europe's cinema income will surpass that of The United States ; Since the past seven years the gross film revenue in Europe has increased from fifteen per cent to forty five per cent of the *World's total*. We are absolutely sure that the coming years will see an even more rapid rise, and that the day is not very far off when Europe's cinema income will surpass that of the United States. This indicates the comeback of Europe since the war, as motion pictures are only in the nature of a luxury. It must be noted that Europe, although smaller than the United States has 220.000 people belonging to sixteen different nations constituting a large market for American productions.

Even if European producers would make many and many more films than presently, the market would be wide open to American producers as the exhibitors have realized long ago that their programs must be varied, that they must show alternatively American and European films. By Europe we mean French and German, as the other countries produce but very little.

After having demonstrated that the import of American films in Europe is increasing in a stupendous way we will give in our next article informations about the French studios activities, pointing out the feature productions which are of interest to English and American importers.

Jacques MARTIN.

ECHOS ET INFORMATIONS

En l'honneur de Louis Delluc

M. Miguel Duran, directeur du Ciné-Latin, 10 bis, rue Thouin, à la suite d'un remarquable article de Jean Vignaud, se propose de consacrer une quinzaine en l'honneur de Louis Delluc au cours de laquelle seraient projetées les plus intéressantes productions du grand et regretté metteur en scène.

Nous applaudissons d'enthousiasme à l'initiative de M. Duran.

Prochaines Présentations

La société des films Paramount annonce qu'elle présentera le 29 juin au Théâtre des Champs-Élysées *Chagrins de Satan*, le nouveau film de D.-W. Griffith, interprété par Lya de Putti et Adolphe Menjou.

Le 11 juillet la Paramount présentera également aux Champs-Élysées *André Cornélis* réalisé par Jean Kemm d'après le roman de Paul Bourget.

Paramount News

La Paramount vient de créer un organe d'actualités cinématographiques qui s'appelle *Le Paramount News* et qui a ses bureaux à Paris, 32, rue Louis-le-Grand.

Ce journal cinématographique sera distribué aux établissements français et sera expédié également en Amérique ainsi que dans les agences européennes de la Paramount.

Joséphine Baker

Sur un scénario original de Maurice Dekobra dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté, Henri Etiévant, Mario Nalpas et J. Natanson vont réaliser pour la Centrale Cinématographique un grand film qui offrira cette originalité d'être interprété par Joséphine Baker. Les décors seront de Schildnet, l'auteur des brillants intérieurs de *La Fin de Monte-Carlo*. Trois opérateurs assureront la prise de vues, Lucas, Duverger et Hennebains.

La Revue des Revues

MM. Charles Gallo et Jean de Rovera, administrateurs de Star Film Edition et Alex Nalpas viennent de s'associer pour produire *La Revue des Revues*.

Ce film différera complètement de celui de la *Revue des Folies-Bergères* qui eut tant de succès.

Non seulement les tableaux les plus riches de la *Revue des Folies-Bergères*, du *Palace*, du *Moulin-Rouge*, défilent sous les yeux des spectateurs, mais ils seront reliés par une histoire charmante, spirituelle, parisienne en un mot, écrite spécialement par M. Clément Vautel.

M. Joe Francys, l'excellent metteur en scène, réalisera le film.

M. André Luguet, le jeune premier de la Comédie-Française et Mlle Hélène Hallier, très admirée dans de nombreux films en France et en Allemagne, ont été engagés pour jouer les vedettes de ce film.

Les premières scènes ont été tournées aux Folies-Bergères.

Films comiques à court métrage

Sur l'initiative de la Société C.U.C. (Compagnie Universelle Cinématographique), et avec le concours du célèbre comique Bob (Nino Martinengo), une nouvelle production française de films comiques à court métrage sortira bientôt. Bob, le metteur en scène d'innombrables et hilarantes pièces en Amérique et en Italie, vient de réaliser le premier scénario dû à sa fantaisie : *Bob, professeur de clarinette*. Dignes partenaires de Bob, Mlle Maggy de Vichera, déjà remarquée dans *Madame Sans-Gêne*, qui interprète d'une façon exquise le rôle de l'ingénue Marie; Emile Vardannes, l'interprète italien, qui a composé un saisissant type de vieux père.

Il y a encore un chien, le toutou Stop, le vrai héros du film, et qui ne manquera d'obtenir sa part de succès. La photo est de M. Brès.

Le Tout Cinéma

Les publications Filma viennent de faire paraître le Tout-Cinéma 1927. C'est un magnifique volume de 1.360 pages contenant sous une forme aussi agréable que pratique tout ce qui peut intéresser les cinématographistes. On y trouvera en outre plus de 200 photographies des personnalités et vedettes de l'écran français.

Le Chasseur de chez Maxim's

La Société des films Albatros vient de présenter avec un énorme succès à la salle Marivaux *Le Chasseur de chez Maxim's* réalisé par Nicolas Rimsky et Roger Lion. Nous parlerons plus en détails de cette production qui constitue l'un des meilleurs films comiques réalisés jusqu'à ce jour en France.

Les maquettes de Bilinsky

Au cours de la présentation triomphale de *Casanova* qui eut lieu à l'Empire le 22 juin la Société des Cinéromans, Films de France et Ciné-Alliance-Films ont eu la jolie idée d'exposer dans le hall les maquettes des costumes, œuvre de Boris Bilinsky. Cette exposition d'art a contribué puissamment à créer une subtile atmosphère d'élégance vénitienne autour du chef-d'œuvre de Volkoff et de Mosjoukine.

A l'Union des Artistes

A la suite de l'assemblée générale de l'Union des Artistes, la Section Cinématographique comprend pour l'exercice 1927-1928 :

MM. Jean Angelo, Henri Baudin, Pierre Blanchard, Candé, Jean Dax, Gabriel de Gravone, André Marnay, Mendaille, Jean Peyrière, Georges Saillard, Maurice Schutz, Henry Krauss, Marcel Levesque, Jean Toulout.

Président: M. Jean Toulout.

Vice-présidents: MM. Jean Dax et Gabriel de Gravone.

Secrétaire: M. Georges Saillard.

La Légion d'Honneur de Chimot

Les amis d'Edouard Chimot ont fêté au Cercle interallié la nomination de l'illustre artiste comme chevalier de la Légion d'honneur.

Graveur et aquafortiste éminent, Edouard Chimot est connu dans le monde cinématographique comme le réalisateur de *L'Ornière* où il apporta une conception esthétique et dramatique toute nouvelle.

Le dîner qui avait été organisé par la Société des Editions d'art Devambaz fut présidé par M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur. Nous avons reconnu parmi les invités: M. Louis Aubert, M. et Mme Baudouin, Mlle Denise Legeay, Simone Vaudry, Yolande Yoldi, Hélène France-Michel, MM. Fournier-Sarlovèze, Abel Tarride, Chahine, Foujita, Louis Legrand, Lobel-Riche, André Warnod, Maurice Magre, etc...

Chang

Le merveilleux film tourné au Cambodge et dont la réalisation demanda trois ans de travail est arrivé à Paris et sera présenté par Paramount. Nous en avons vu d'admirables photographies illustrant de la plus dramatique façon la vie de la jungle.

La présentation de Don Juan

C'est le 4 juillet que la Cie Vitagraph qui distribuera désormais en France la production Warner Bros présentera à l'Empire *Don Juan* avec John Barrymore. Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de cette importante manifestation de l'art cinématographique qui suscite la plus vive curiosité.

Aux Ursulines

Le dernier film de Jean Epstein *Six et demi onze*, d'une formule si originale et si charmante, continue son brillant succès au studio des Ursulines où il tient l'affiche en exclusivité depuis deux mois.

Les Films Charles Dullin

La Société des Films Charles Dullin qui vient de se fonder, entreprend la réalisation d'un film sous la direction technique de Jean Grémillon et d'après un scénario d'Alexandre Arnoux.

Principaux rôles: Charles Dullin, Genica Atanasiou et Mlle Annabella.

Aux Directeurs

Directeurs, pour toutes vos concessions de programmes, rideaux, ouvreuses, confiserie, etc., adressez-vous à M. Barrière, directeur de Ciné-Publicité, 17, rue du Faubourg-Montmartre (Cut. 31-83).

En marge du Cinéma

Echos recueillis par Pierre Weill

Amoureux d'une étoile !

Depuis longtemps, ce jeune journaliste est amoureux de l'une de nos plus blondes artistes de cinéma.

Il lui a demandé s'il pourrait venir la voir un matin pour la dévaliser de quelques photographies et — o joie ! — elle a accepté.

Ayant noué autour de son col une cravate éblouissante, l'amoureux journaliste arrive donc chez celle qu'il adore en silence. Il a dépensé une petite fortune pour acheter chez Marquis une splendide boîte de chocolats.

Concierge — Six étages.

Coup de sonnette...

Et la porte est ouverte par un sympathique garçon en pyjama qui est en train de se raser !

Notre jeune ami est quelque peu étonné... Il tend la boîte de chocolats en bredouillant :

— « Je... je venais porter ce paquet à Made... Mademoiselle »

— « Elle n'est pas là, tranche brusquement l'homme au pyjama. Donnez-moi le paquet, je le lui remettrai tout à l'heure. »

Et, abasourdi, le journaliste donne les chocolats et... redescend les six étages.

Il y a quelques jours, le malheureux jeune homme a rencontré l'étoile.

Plus blonde et plus ravissante que jamais, elle l'a remercié très vivement :

— « Vous avez été vraiment trop gentil de m'apporter ces chocolats... NOUS les avons mangés ensemble et NOUS les avons trouvés vraiment délicieux ! »

Le bon remède

Le jeune metteur en scène H...y W.....r a réalisé un film documentaire en Ethiopie.

Un jour, il vit venir à lui un indigène qui poussait des soupirs à fendre l'âme en expliquant :

« Moi malade... Moi fièvre... Moi bientôt mourir !... »

Prenant dans sa boîte de pharmacie un cachet d'aspirine, H...y W.....r le donna au pauvre type en lui disant que ça le soulagerait immédiatement.

L'indigène s'empara du cachet et partit.

Un quart d'heure après, il reparaisait avec une mine réjouie et le metteur en scène ne put s'empêcher de remarquer :

— « Alors, mon vieux, ça va tout à fait bien, maintenant, mon cachet a produit son petit effet ? »

— Oh oui, Missi, répliqua l'autre, Moi tout-à-fait guéri... Vous bien gentil... »

Et, écartant sa chemise, il prit le cachet qu'il s'était mis très soigneusement sur la poitrine et le rendit à W.....r qui eut le courage de rester impassible !

Publicité... Publicité !...

Un cinéma de Marseille passait dernièrement *Silence*, le beau film qu'a interprété si magistralement H. B. Warner et annonçait sur ses affiches :

SILENCE !

le film dont on parle

C'est très simple, mais... il fallait y penser !

Un autre a collé devant sa porte, ce superbe calicot :

OTHELLO

interprété par le général Shakespeare

Sous-titres

Etant moi-même rédacteur de sous-titres, je ne devrais pas agiter cette question qui fit déjà couler tant d'encre.

Et pourtant, je ne puis résister au plaisir de relever ces petits traits que je trouve charmants.

**

Dans un film très dramatique, P...a N...i se trouve enfermée dans une cabane avec son fiancé et un de leurs amis. La cabane est cernée par des bandits et, de la fenêtre, le fiancé et l'ami font le coup de feu. Mais soudain, le fiancé est blessé et perd connaissance... Au bout de quelques secondes, il revient à lui et, malgré sa douleur, veut continuer à faire face à ses ennemis. P...a N...i le supplie de rester couché et, comme il ne veut rien entendre, elle prend un énorme gourdin et en donne un coup, formidable, sur la tête du bien-aimé qui reperd connaissance.

Alors, P...a N...i se retourne vers l'ami et lui donne l'explication suivante :

« C'était le seul moyen de le sauver ! »

**

Il est un titre, J...h F.....e, dont la prose est parfois déconcertante. Voici une de ses meilleures œuvres.

Un sous-titre doit présenter une petite danseuse :

« Rita, fleur de Sicile transplantée à New-York : Un sourire qui danse le pas de la misère et le pas de la faim. »

Le sourire-danseur, n'est-ce pas là une belle trouvaille ?

La paille et la poutre

Un de nos confrères affirme en chacun de ses brillants numéros qu'il n'est pas de luxe (cela se voit). Et il ajoute avec une inaltérable obstination que le journal dont la publicité touche les intéressés (le sien) a seul de la valeur. Encore faut-il, mon cher confrère, que ce journal-là ait quelque publicité.



FRANCO-FILM

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE de DISTRIBUTION
AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRANCS

PRÉSENTE UNE SUPERPRODUCTION

DE LÉONCE PERRET

MORGANE

LA SIRÈNE

de CHARLES LE GOFFIC



AVEC

IVAN PETROVICH

dans le rôle du Lieutenant de Vaisseau Georges de Keruel

CLAIRE DE LOREZ

dans le rôle de la Princesse Morgane de Bangor



RACHEL DEVIRYS -- JOSYANE -- A. LIABEL -- FLORE DESCHAMPS -- DAMORES
FAIRBANKS -- CHARLIA -- TEROF -- VIOLET -- FABRICE -- L. JOHNSTON
MATHILLON -- MAUCLAIR -- DUPONT -- RENOIR ETC... ET LE CORPS DE BALLET DE L'OPÉRA DE NICE

Distribué en France et en Belgique et vendu dans le monde entier par Franco-Film

LES FILMS DEVANT LE PUBLIC

Les Exclusivités

SALLE MARIVAUX

Au Royaume des Glaciers

Voyage en Alaska par Jack Robertson et Art Young
(Production Pathé-Exchange, Edition Erka-Prodisco)

C'est la simple et belle relation d'un voyage extrêmement intéressant accompli par quelques hommes courageux. L'expédition, partie du sud de l'Alaska, traversa d'abord les Montagnes Rocheuses puis aborda bientôt la partie plus élevée de celles-ci connue sous le nom des Monts Alaska où se trouve le plus haut sommet d'Amérique : le Mont Mackinley (6.237 mètres). Les hardis explorateurs arrivèrent ensuite aux sources du Yukon, l'immense fleuve qui passe à Dawson-City et est gelé les trois quarts de l'année. Art Young et Robertson furent assez heureux de pouvoir enregistrer la débâcle du Yukon. Ce tableau constitue une des plus belles choses qu'on puisse voir à l'écran. Remontant alors vers le nord, l'expédition atteint le détroit de Behring où l'on put tourner le *Soleil de Minuit*. A tous les points de vue ce film est un document absolument unique.

AUBERT-PALACE

La Dernière Escalade

Réalisation d'Herbert Brenon
avec Lya de Putti, Lois Moran, William Collier Jr., Jack Mulhall
(Production Paramount)

Voici une œuvre tout à fait originale et qui laisse loin derrière elle la production américaine ordinaire. Le scénario, d'une belle puissance drama-

En Edition générale

La Soif de vivre

C'est un drame d'une intensité pathétique rarement égalée. L'émotion provient autant du sujet très étudié que de l'interprétation remarquable. Au bout de vingt ans de mariage, le ménage Harding vit dans la désunion. Le mari, Hard, quitte son foyer pour celui de ses maîtresses et vit dans une débauche continuelle. Leur fille, Kate — 20 ans — aime flirter et s'amuser. Père et fille se rencontrent dans les mêmes boîtes de nuit. Pour les sauver, la mère se rend à son tour dans les dancings... et est prise dans le même tourbillon. Seul, l'amour de sa fille la sauvera, et le foyer se reformera peu à peu, après l'orage. Belle réalisation d'Herbert Brenon, émouvante interprétation d'Alice Joyce (la Mère), de Clara Bow, délicate et charlestonnant avec entrain.

(Film Américain: Paramount.)

La Loi d'Amour

Un bel échantillon de la production danoise. Ce film est un doux et émouvant roman d'amour se déroulant d'abord à Rome, puis au Danemark, en pleine époque romantique, c'est-à-dire de 1820 à 1850. L'œuvre se partage en des scènes très fraîches de tendresse et d'amour et des passages profondément dramatiques. Des choses curieuses nous y sont montrées, telles les écoles romaines des Beaux-Arts en 1820, une crue du Tibre, les ruines de la voie Appienne et les paysages contrastants du Danemark. La réalisation, très correcte, est de W. Sandberg. L'interprétation nous ramène l'excellente Karina Bel, délicieuse de fraîcheur et de jeunesse, le sympathique et regretté Einar Hanson applaudi dans *La Lettre Rouge*.

(Film Danois: Production Nordisk, Edition Armor.)

Le Dédale

Qui n'a vu, au Théâtre Français, la pièce de Paul Hervieu ? Marcel Dumont et Gaston Roudès en ont tiré un honnête film, sans qualités remarquables peut-être, mais dépourvu aussi de graves défauts. Claude France, Gaston Jacquet et Georges Melchior, se partagent les principaux rôles du film.

(Film Français: Edition Super-Film.)

Le Gardien de l'enfant

Un de ces films qui ne sont peut-être pas de grandes productions mais qu'on voit avec intérêt. Il s'agit d'un assassinat commis avec comme seul témoin un chien. Naturellement, après mille événements plus ou moins dramatiques, le chien retrouve le meurtrier et venge la victime. Le chien Lightning est ici un interprète parfait. Ajoutons-y le jeu sûr et bien féminin de Jane Novak.

(Film Américain: Edition Albert Lauzin.)

tique, n'est pas sans faiblesse. Je ne vous narrerai pas le sujet qui est intéressant, surtout au début. L'action se passe à la Nouvelle-Orléans. Deux marins, deux amis, font escale. L'un, Stève, profite de ce que sa maîtresse, Cassie, est en prison pour épouser une douce et innocente jeune fille, Mary. Mais, libérée, Cassie tâchera de reprendre Stève. D'où des événements dramatiques occupant la plus grande partie du film, qui n'est pas la meilleure. Combien je préfère les scènes du début, telle l'arrivée des marins, le Carnaval, l'idylle de Stève et de sa petite fiancée. La fuite de Mary sur le port et son évanouissement constituent aussi une belle chose, très cinématographique. De même la mort de Cassie. A côté de cela, des naïvetés, la poursuite de la police, la bataille avec les bandits... Le rôle de Cassie est tenu avec cynisme et vérité par Lya de Putti dont ce sont les débuts aux Etats-Unis. Lois Moran (que nous vîmes autrefois en France dans *La Galerie des Monstres*) est pleine de candeur et de douceur. William Collier Jr joue avec talent un rôle peu sympathique. Jack Mulhall personnifie Stève.

ÉLECTRIC-AUBERT-PALACE

La Danseuse Espagnole (Reprise)

Réalisation d'Herbert Brenon, d'après la pièce « Don César de Bazan », d'Ennery et Dumanoir, avec Pola Negri et Antonio Moreno (Film Paramount)

Cette production, qui fut l'une des premières tournées par Pola Negri en Amérique, nous conte une aventure du temps de Philippe IV l'Espagnol. La luxueuse et grandiose reconstitution due à Herbert Brenon sera encore particulièrement admirée. Réalisé avec des moyens remarquables, le film n'a nullement vieilli.

L'Homme du Ranch

L'Homme du Ranch

Un jeune « ranchman » australien est venu visiter un oncle en Italie. Là ses manières de rustre lui procurent quelques avatars. Cela ne l'empêche pas de faire la conquête d'une princesse russe en exil mariée jadis par force à un être abominable. Notre héros ne pourra faire autrement que de libérer « sa dame » et de l'épouser à son tour. Bon film d'aventures, bien joué par Rod la Rocque, Noah Berry et l'étrange Jetta Goudal.

(Film Américain: Production P.D.C., Edition Erka-Prodisco.)

Le Sacrifice d'un Père

Un film à double usage, comme les Américains savent si bien le faire. *Le Sacrifice d'un Père* est un drame émouvant. Un père, ivrogne invétéré, fait le désespoir et le malheur de toute sa famille. Mal dirigé, son fils en arrive à voler. Devant le déshonneur qui va accabler son enfant, le père se laisse accuser du vol. Délaissant pour toujours sa passion funeste, il arrive à retrouver l'objet du vol et rétablit l'équilibre parmi les siens. Film bien réalisé et surtout magistralement interprété par Jean Hersholt, remarquable dans le rôle du père.

(Film Américain: Production-Édition Universal.)

L'Empreinte du Passé

Au point de vue de l'idée qui anime l'œuvre, ce film de Cecil B. de Mille (le réalisateur des *Dix Commandements* et du *Batelier de la Volga*) se rapproche du *Tourbillon des Ames*. L'auteur a imaginé une catastrophe de chemin de fer au cours de laquelle quatre êtres se retrouvent dans une vie antérieure. « Les jours actuels sont la punition ou la récompense des âmes méchantes ou des âmes bonnes ». Telle est la thèse. Pour n'être peut-être pas d'une certitude absolue, l'idée est curieuse. La réalisation du film l'est aussi. La catastrophe de chemin de fer et les passages d'une vie à l'autre constituent des innovations techniques. En dehors de la mise en scène, Cecil de Mille a parfaitement dirigé le jeu des quatre vedettes bien connues, Jetta Goudal, Vera Reynolds, Joseph Schildkraut et William Boyd.

(Film Américain: Production P.D.C., Edition Erka-Prodisco.)

Le Mannequin du Roi

Le sujet de ce film est bien connu. Il s'agit d'une petite Parisienne, mannequin, dont tombe amoureux un roi. Malgré les oppositions de nombreux personnages, le roi pourra à la fin épouser celle qui l'aime et que son cœur a choisi. En Allemagne, où ce film fut tourné, et dans les autres pays étrangers, il était intitulé *La Dubarry Moderne*. L'œuvre est très agréable. Alexandre Korda fut le metteur en scène et sa femme Maria Korda le « Mannequin du Roi ». Elle sait aussi bien être enjouée que triste. Ses partenaires sont Jean Bradin, un chic et sympathique roi, et Alfred Abel, l'interprète de *Métropolis*, excellent dans un rôle malheureusement sans importance.

(Film Allemand: Production Ufa, Edition A.C.E.)

QUELQUES GRANDS COMIQUES AMÉRICAINS

Il est hors de doute que les comiques américains sont inégalables. Nous pourrions ajouter aussi : les films comiques américains. Et tout ce que nous pouvons faire c'est d'essayer de les imiter, ce dont nous ne nous privons guère. Paramount a le bonheur de posséder les meilleurs comiques du monde — Charlie Chaplin n'est pas un comique, ou du moins il est cela et autre chose.

D'abord le maître de la brillante équipe : Harold Lloyd. Il s'impose cette année encore par deux vrais chefs-d'œuvre de fantaisie, d'humour et de rire : *Pour l'Amour du Ciel* et *Le Petit Frère*, après *Vive le Sport !* qui ouvrira la saison en septembre dans l'ensemble des salles après une longue exclusivité sur les boulevards.

Pour l'Amour du Ciel et *Le Petit Frère* sont de la



Douglas MAC LEAN

même veine comique, mais l'invention y est peut-être encore supérieure. Les gags succèdent aux gags avec une abondance extraordinaire. Et le rire ne cesse qu'à la dernière image.

Harold Lloyd sera à nouveau la joie de nos programmes prochains. Mais voici Douglas Mac Lean, dont la face souriante et la bonne mine sympathique nous sont familières.

La nouvelle production Paramount 1927-1928 nous apporta la joie de deux char-

mantes comédies gaies interprétées par Douglas Mac Lean, *C'est pas mon gosse* et *Chasseurs sachez chasser !*

Wallace Beery évolue vers la fantaisie drôlatique et associé avec Raymond Hatton il nous procure de savoureuses heures de folle gaieté avec *Gare la Casse* et *Les Chevaliers de la Flotte*, deux chefs-d'œuvre d'humour.

Eddie Cantor est un nouveau venu dans cette vaillante phalange. Il fait des débuts foudroyants avec *Quel Séducteur !* où il a pour

partenaire la délicieuse Clara Bow. Eddie Cantor est un comique d'une fixité presque absolue. C'est un Buster Keaton quintessencié ! Nous le verrons la saison prochaine dans de nouveaux films où nous pourrions le juger plus en connaissance de cause. Mais *Quel Séducteur !* est un film infiniment drôle qui assurera le succès de l'interprète.



Wallace BEERY et Raymond HATTON

HERR CHARLES DELAC UEBER DIE EUROPÄISCHE ANNAEHERUNG

HERR Charles Delac, der als Vize-Praesident der französischen Kammer dieselbe bei der neulich durch das deutsche Licht-Spiel-Syndikat zusammenberufenen Versammlung offiziell vertreten hat, hat uns liebenswürdigerweise die von ihm aus Berlin mitgebrachten Eindrücke mitgeteilt.

Den Lesern dieser Zeitschrift — selbst deren deutschen Lesern — brauchen wir Herrn Charles Delac nicht vorzustellen, der als einer der ersten die deutsch-französische Annäherung in Sachen der Kinetographie in die Wege geleitet hat. Ihm verdankt man die Einführung in Frankreich der grossen deutschen Filme wie *Die Nibelungen* und *Der letzte Mann*, und seine Arbeit war nicht gering für die Wiederherstellung dauernder Geschäftsverhältnisse zwischen den beiden Ländern.

Bei dieser Versammlung, wo die wichtigsten Theaterbesitzer Deutschlands, Oesterreichs, Ungarns, Jugoslawiens und der Tschechoslovakei vereinigt waren, handelte es sich darum, die Möglichkeit eines einzigen Syndikates für Mittel-Europa zu erörtern, welches sich mit der Zeit in ein paneuropäisches Syndikat umbilden könnte. Leider hat es sich hervorgegestellt, dass für die sofortige Verwirklichung dieser Idee das nötige Material nicht besteht. Die Kongressteilnehmer haben sich also trennen müssen ohne konkrete Massnahmen in diesem Sinne treffen zu können.

Jedenfalls sind aber ihre Sitzungen nicht vergeblich gewesen, da nun die angeregte Frage ihren Weg in normaler Weise fortsetzen wird, um möglichst bald zur Tatsache zu werden.

Vom französischen Standpunkte aus sieht Herr Charles Delac ehr günstig der Initiative des deutschen Licht-Spiel-Syndikates entgegen. Jeder neue Schritt zu einer internationalen europäischen Annäherung und sogar zu einer organischen Anknüpfung miteinander dient zu einer neuen Stärkung der europäischen Filmindustrie und macht es ihr leichter, der amerikanischen Übermacht zu widerstehen.

Die Vereinigung der mitteleuropäischen Licht-Spiel-

Syndikate verfolgt aber, im Sinne ihrer Initiatoren, einen sofortigen, bestimmten Gegenstand, dem gegenüber die französische Filmindustrie nicht gleichgültig bleiben kann. Es muss sich, nämlich, darum handeln, dass die Theaterdirektoren Deutschlands, Oesterreichs, Ungarns, der Tschechoslovakei und Jugoslawiens unmittelbar an der Finanzierung der Produktion teilnehmen, insofern sie internationalen Filmen den Lauf in den von ihnen kontrollierten Kinos, noch vor der Fertigstellung der Filme, garantieren.

Prinzipiell ist in diesem Programm nichts Neues enthalten. In der Praxis bedeutet es aber, dass der Produzent, schon beim Beginn seiner Arbeit, durch einen eventuellen Kontrakt mit dem vereinigten Syndikate, die Sicherheit haben kann, dass sein Film nicht etwa, wie bisher in drei — bis vierhundert Sälen, sondern in mehr als tausend Theatern in den in Betracht kommenden Ländern laufen wird.

Damit würde das Risiko, mit welchem die Herstellung grosser Filme verbunden ist, beträchtlich vermindert, was seitens der französischen Produzenten mit Freude begrüsst werden soll, da dieselben die Wichtigkeit des ausländischen Marktes nur allzugut kennen.

Es sei mir nun erlaubt, aus der Rede, die Herr Charles Delac bei dieser Gelegenheit in Berlin vorbrachte, zwei Zeilen zu zitieren, da es für mich eine Freude ist, von demselben den Standpunkt bestätigt zu sehen, den ich in der ersten Nummer unserer Zeitschrift behauptete.

Herr Charles Delac sagte :

« Damit ein Film zugleich den Deutschen wie auch den Franzosen gefallen kann, müssen wir demselben alles entziehen, was zu deutsch oder zu französisch scheinen würde? So könnten nur Werke entstehen, die unter dem Vorwande allen zu gefallen vollständig geschmacklos sein würden... International kann ein Film sein, indem er wesentlich national in seinen Tendenzen und in seinem Geiste bleibt. »

V. MAYER.

LA SOCIÉTÉ DES FILMS ALBATROS vient de terminer une évocation du siècle dernier



Scénario et réalisation de René CLAIR

d'après la célèbre pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel

Voici les interprètes de ce film, dans l'ordre où ils paraissent sur l'écran :

Une cousine	Mme Alice TISSOT.	Le lieutenant Tavernier	M. Vital GEYMOND.
Un cousin	M. Alexis BONDI.	Anaïs de Beauperthuis	Mme Olga TSCHEKOWA.
La mariée	Mlle Marise MAIA.	L'oncle Vésinet	M. Paul OLIVIER.
Nonancourt, beau-père	M. YVONNECK.	Félix	M. Alex ALLIN.
Le cousin Bobin	M. PRÉ Fils.	Le maire	M. VOLBERT.
Fadinard, le marié	M. Albert PRÉJEAN.	Beauperthuis	M. Jim GÉRALD.

Principaux personnages de la noce :

Mmes DEBRIÈGE, PIERSON, BERLINE, BECK, CHRISTIE, GALTIER, MM. STACQUET, DAIX, LEREL, LITVINOFF, COSTANTINO

Production des Films ALBATROS, 106, Rue de Richelieu, Louvre 47-45 et 69-74 — Les Films ARMOR, concessionnaires France et Colonies, 12, Rue Gaillon, Central 84-37

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

Moulin Rouge de Dupont

A. Dupont, le grand réalisateur de *Variétés*, a retenu définitivement le titre de *Moulin Rouge* pour le nouveau film qu'il termine actuellement.

Programmes d'été

Les cinémas de Berlin n'affichent rien de sensationnel actuellement. Voici cependant *Valencia* avec Maria Dalbaïcin qui attire la foule à l'Ufa Palast am Zoo.

Mata Hari, la *Danseuse Rouge* continue son succès, surtout auprès du public des quartiers populaires.

La majorité des films est américaine: *L'Oiseau Noir* avec Lon Chaney, *Poupées de Théâtre* avec Sally O'Neill, *Don X... fils de Zorro* avec Douglas Fairbanks, etc...

Edith Jehanne à l'Ufa

Edith Jehanne l'émouvante interprète de *Joueur d'Echecs* vient de terminer à l'Ufa *L'Amour de Jeanne Ney*, la nouvelle production de Pabst dont on dit merveille.

André Nox à Berlin

André Nox vient d'arriver à Berlin où il a été engagé par la Fery Film pour tourner des rôles importants dans deux productions internationales, *Le Joyeux Paysan* et *L'Enfer des Jeunes Filles*; le premier film est mis en scène par Franz Seitz, le second par Klaus Fery. André Nox aura pour partenaires Werner Krauss, Gustav Froelich, Hans Brausewetter, Szoki Szakall, Carmen Boni et Ivy Close.

A l'Ufa

M. von Theobald est adjoint à M. Becker comme directeur du Département étranger de la Ufa.

Les dividendes des sociétés

Les dividendes de la Internationale Film A.-G. (Ifa) ont été fixés dans la dernière assemblée à 8-10 %.

On compte que la Emelka versera pour la dernière année un dividende de 8 %. L'assemblée générale doit être tenue sous peu.

Vieil Heidelberg

L'auteur de *Alt-Heidelberg* a porté plainte contre la Metro qui a adapté à l'écran le sujet de *Alt-Heidelberg*. Ses réclamations n'ont pas été reconnues par le tribunal de Berlin.

ANGLETERRE

The Woman Who Squandered Men

Celle qui domine, le beau film produit par Paris-International-Films, d'après *The Woman Who Squandered Men*, de miss May Edginton.

L'auteur de *No-No-Nanette* et interprété par Soava Gallone et Léon Mathot sera distribué en Angleterre par C. M. Woolf. Le film a été projeté devant les principaux directeurs avec un succès tel que plus de 10.000 livres de location ont été réalisés sur le champ.

Le Navire Aveugle

C'est la Napoléon-Films, Ltd. qui distribuera *Le Navire Aveugle*, film français des productions Milliet interprété par Adelqui Millar et Colette Darfeuil. Il serait question de représenter en même temps dans un théâtre de Londres la pièce jouée à Paris.

La production anglaise

Une nouvelle société de production, la British Instructional Films, qui vient de se constituer à Londres, commencera prochainement un grand film *Gall'poli* avec l'appui officiel de l'Amirauté qui accordera toutes les autorisations nécessaires et fournira tous les documents pour la reconstitution des fameux combats navals.

Le succès des films français

Les trois derniers films de Gaston Ravel viennent d'être achetés pour l'Empire britannique par la Gaumont de Londres: *Mlle Josette ma femme*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre* et *Le Bonheur du jour*.

AUTRICHE

Café Chantant

C'est le titre du film que la Sascha vient de terminer sous la direction de M. Micky. La principale vedette du *Café Chantant* est Dolly Davis qui a pour partenaires Paul Hartmann, Rudolf Klein-Rogge, Ugo Sym et Tilla Shell.

Dolly Davis, le film terminé, est repartie pour Paris. La charmante artiste française a été très appréciée à la Sascha qui escompte un bon succès avec ce film où l'on a tenté une peinture de certains milieux viennois pittoresques.

ESPAGNE

Une production barcelonaise

Les essais de production nationale n'ont pas eu jusqu'à présent beaucoup de succès à l'étranger. Même le fameux *Currila de la Cruz* qui avait soulevé tant d'enthousiasme dans toute l'Espagne ne put avoir aucune carrière hors des frontières espagnoles.

Une société de Barcelone vient de terminer un film *Mariette à l'œil vif* qui se passe dans le grand port méditerranéen il y a environ un siècle. Ce film aura-t-il plus de chance que les autres ?

ETATS-UNIS

Fiançailles

On confirme d'Hollywood les doubles fiançailles de Rod la Rocque et de Vilma Banky, de John Gilbert et de Greta Garbo.

Jackie Coogan marin

Il est inexact que Jackie Coogan arrivé à l'âge d'adolescent renonce à tourner. George Hill, le réalisateur de *Marine d'abord* avec Lon Chaney mettra en scène Jackie dans un nouveau film maritime *Le Petit Groom*. C'est Jackie qui jouera naturellement le rôle du groom, à bord d'un navire.

La 1.000^e de la Grande Parade

On a fêté dernièrement la 1.000^e représentation de la *Grande Parade* à l'Astor de New-York. Le succès ne se ralentit pas et l'on parle déjà de la 1.500^e.

Le premier film des Korda

Alexandre Korda va commencer à la First National son premier film *La Mariée Enlevée* (The Stolen Bride). Maria Korda en est la vedette.

Lindbergh tournera-t-il ?

Charles Lindbergh est à peine arrivé à New-York que les dirigeants des principales compagnies de production le submergent d'offres comportant des appointements princiers. La Metro-Goldwyn a l'intention de faire un grand film *War Birds* (oiseaux de guerre) d'après des épisodes de la guerre mondiale et elle a offert à Lindbergh d'en être la vedette. On ne sait pas encore s'il acceptera.

Le film de Nungesser « Sky Raider »

Il y a quelques mois à peine Nungesser tournait en Amérique *Sky Raider* (le Vainqueur du Ciel). Ce film est projeté en ce moment dans un grand nombre de salles et il y remporte un succès très vif car les Américains ont la plus grande admiration pour nos aviateurs, et notamment pour Nungesser.

Il est curieux de remarquer que *Sky Raider* a montré un nouvel horizon aux producteurs de films qui ont tout de suite vu le grand prestige dont l'aviation jouit auprès de la foule. C'est pourquoi Paramount s'est mis à tourner *Wings* (Les ailes) que l'on vient de présenter à New-York et Metro-Goldwyn projette de faire *War Birds* dont nous parlons plus haut.

La production Warner

Sur le programme de 1927-28 de Warner Bros on remarque plusieurs grandes productions dont le succès est assuré dans le monde entier. La plus importante, *Don Juan*, avec John Barrymore, a fait une exclusivité de plusieurs mois à New-York et a rapporté des sommes énormes, d'autant plus que c'est le premier film qui soit passé en exclusivité avec accompagnement de Vitaphone. C'est le succès de *Don Juan* avec son accompagnement musical synchronisé qui a déterminé plusieurs sociétés américaines à établir des appareils comparables au Vitaphone tels que Movietone, de Forest, etc...

Un reporter de Pathé News décoré par le roi d'Italie

Les journaux américains annoncent que le roi d'Italie vient de décerner « L'ordre de la Couronne » à Arturo Giordani, reporter de Pathé News à Rome. Cet honneur lui est décerné en récompense de la bonne propagande qu'il a faite pour l'Italie en portant à la connaissance du monde entier, grâce au journal d'actualité *Pathé News*, les événements saillants de l'histoire italienne de ces dernières années.

Un documentaire tragique

C'est celui que vient d'établir Educational Films et qui a trait aux diverses tentatives de raid transatlantique. Nous le verrons probablement en France d'ici peu. On nous montrera : Les préparatifs de René Fonck, son mauvais départ sur son avion Sikorski, et la catastrophe. Ensuite les

essais de l'appareil *Bellanca* sur lequel Chamberlin devait s'envoler vers Paris et avec lequel il battit le record de durée.

Puis l'accident qui faillit coûter la vie au commandant Byrd et dans lequel son avion se retourna complètement sur le sol. Ensuite l'accident survenu à l'avion *Bellanca* de Chamberlin qui perdit son train d'atterrissage; puis encore un autre accident d'un grand avion Fokker dans lequel deux officiers américains perdirent la vie.

Puis le départ de Nungesser et Coli... Enfin Lindbergh, ses préparatifs, son départ qui fut angoissant et pénible tellement l'appareil était lourdement chargé. Le film conclut par l'arrivée en apothéose de Lindbergh à Paris.

Une nouvelle invention

MM. Emile et Jacques Burckhardt, ingénieurs suisses, ont vendu leurs brevets concernant « le relief des images cinématographiques » à la Société Tiffany de New-York.

Ils viennent d'arriver dans cette ville où ils vont collaborer à la réalisation d'un film qui donnera, paraît-il, une parfaite illusion de la réalité puisqu'il donnera à chaque objet cinématographié son relief exact. Les techniciens de la Tiffany prétendent qu'à la projection on obtiendra le relief sans aucun dispositif spécial.

La troisième dimension à l'écran

Devançant tous les autres théâtres du monde, le Roxy-Théâtre de New-York, vient d'appliquer avec succès une intéressante innovation en matière de projection, qui rend possible la vision en relief. Le dispositif comprend principalement un écran composé de millions de particules de verre formant une surface lisse et aisément lavable, qui donnent un effet stéréoscopique. Ce procédé élimine virtuellement tous éclairs, déformations ou ombres, et diminue d'un bon tiers la consommation de courant. L'inventeur, Mr Ludwig A. Wilczek, a passé plus de trois ans à mettre au point cet écran quasi miraculeux.

Le film parlant

Les prises de vues de l'une des actualités que présentait dernièrement le Roxy de New-York, ont été effectuées avec l'aide du Movietone. Il s'agissait d'une revue en grande tenue de parade passée à l'Académie Militaire de West Point, précédée par un discours du commandant de l'Ecole. A la projection, tous les bruits, commandements, musique militaire, etc., ont été reproduits avec la plus parfaite exactitude. Les représentants de la presse, spécialement conviés à la première présentation, sont d'accord pour prédire à cette innovation un avenir illimité.

Héloïse

C'est le surnom d'un des célèbres taxis de la première Bataille de la Marne, d'immortelle mémoire, qui a servi aux prises de vues de *7th Heaven*, une nouvelle production Fox comportant de nombreuses scènes de la vie parisienne. Cette glorieuse relique fait actuellement le tour des Etats-Unis, où elle est, naturellement, l'objet d'une curiosité empressée.

Loisirs d'Etoile...

Richard Walling, le juvénile et sympathique artiste dont la Fox Film a récemment renouvelé le contrat pour une longue durée, et qui figurait aux côtés de la grande artiste Alma Rubens dans *La Roturière*, a deux passe-temps favoris. Quand il ne se livre pas aux charmes de la photographie ou de la prise de vues, il fait de l'aviation, non seulement en excellent pilote, mais en mécanicien consommé.

Le tournoi de golf d'Hollywood

Au nombre des prix offerts pour le prochain tournoi de golf d'Hollywood, qui a lieu chaque année parmi la colonie cinématographique, sous les auspices de l'*Exhibitors Herald* de Chicago, figure un superbe chapeau de cow-boy, autographié par Tom Mix.

George O'Brien champion de boxe

George O'Brien vient d'arriver à New-York pour y tourner une nouvelle production de la Fox Film *East Side... West Side*. Comme cette production comporte un combat de boxe, il a été nécessaire d'édifier aux studios un gymnase spécial à l'intention de l'artiste athlète, qui s'entraîne activement. Durant la Grande Guerre, on sait que George O'Brien servit dans la marine américaine, où il a été champion de boxe poids mi-lourds de la Flotte du Pacifique.

Chang, film merveilleux

Chang, le merveilleux film qui passe actuellement au Rivoli-Théâtre de New-York, rencontre un succès sans précédent. La critique et les hautes personnalités de cette ville déclarent que rien ne peut être comparé à cette œuvre prodigieuse qui a nécessité plus de trois ans d'un labeur acharné.

Le film de Myriam Cooper et Ernest Schoedsack, que certains ont appelé « le livre fabuleux de la Jungle », montre sous un jour inédit des pages angoissantes qui ont pour cadre les forêts inexploitées du Siam.

Agnès Ayres divorce

L'actrice américaine Agnès Ayres vient de demander le divorce contre Manval Reachim, un millionnaire mexicain qui l'épousa en juillet 1924, et qui, selon sa femme, est aussi cruel qu'infidèle. Agnès Ayres réclame la garde de son enfant qui a quinze mois.

Pola Negri à Hollywood

Nous recevons des nouvelles de Pola Negri, qui, après une heureuse traversée, a regagné les studios de la Paramount à Hollywood.

La grande artiste est ravie de son court séjour en Europe, et va commencer incessamment à tourner une grande production.

Reginald Denny opéré

Reginald Denny a été interrompu en plein travail par une crise d'appendicite aigue. L'excellent artiste tournait *Fast and Furious* dont il a écrit lui-même le scénario. Transporté au Sylvan Lodge Hospital de Los Angeles il a été opéré d'urgence.

Reginald Denny est aujourd'hui hors de danger et il pourra reprendre incessamment son service au studio.

Journal filmé en couleurs

Il y a aux Etats-Unis tout un courant pour rénover les journaux filmés et leur donner un regain d'intérêt. La Metro Goldwyn Mayer vient de créer un service d'actualités filmées en couleurs qui seront éditées et distribuées deux fois par semaine. Ce journal bi-hebdomadaire donnera des nouvelles du monde entier.

Fanny Ward à Hollywood

La célèbre interprète de *Forfaiture* qui a complètement abandonné le cinéma depuis quelques années et qui vit à Paris, vient de faire visite à ses anciens camarades des studios d'Hollywood avec lesquels elle n'a cessé de correspondre. Reçue et fêtée par Mario Davies, Lionel Barrymore, Ricardo Cortez et de nombreux autres artistes, Fanny Ward a pu évoquer des souvenirs restés chers à son cœur. On dit qu'on revient toujours à ses premières amours ? La visite de Fanny Ward aux studios d'Hollywood ne cacherait-elle pas un de ces retours ? Certains journaux californiens semblent le prévoir.

La mort de Lars Hanson

La mort tragique de Lars Hanson que nous annonçons d'autre part laisse Victor Sjostrom doublement dans l'embarras. En effet le metteur en scène suédois venait de commencer avec Lars Hanson, Montagne Love et Lilian Gish un nouveau film d'après un scénario de France Marion. On ne sait pas encore si ce film sera abandonné ou si l'on procédera au remplacement du regretté Lars Hanson.

ITALIE

Rayon de Lune d'Ugo Falena

Ugo Falena, le célèbre romancier et auteur dramatique, va bientôt commencer dans les studios de Rifredi (Florence) et pour la I.C.S.A. de Rome, la mise en scène de *Rayon de Lune*, tiré de la pièce qui depuis plusieurs mois est jouée avec succès dans maintes villes d'Italie.

L'activité de l'Icsa

L'Icsa Film, la grande firme que M. le commandant Garelli préside avec tant d'habileté, vient de s'assurer la propriété des deux immenses studios de la Farnésine (Ex-Studios Fox Films en Italie), dans lesquels le comte Jules Antamoro ira bientôt commencer la réalisation d'un film de l'époque impériale romaine, avant d'entreprendre la mise en scène de *Sixte-Quint*.

Le cinéma rural

La Luce (L'Union Cinématographique Educative), vient de créer un auto-parc cinématographique dans toutes les principales villes d'Italie. Dans chaque chef-lieu de région, il y aura une trentaine de camions disposant d'appareils à projection, pour se rendre dans les villages et les pays encore dépourvus de cinéma et projeter ainsi les films de la Cinématèque nationale.

Le succès de Frère François

Frère François, que la First National de France vient de s'assurer pour France et Belgique, a été vendu pour presque tous les pays de l'Amérique Latine et vient d'être cédé ces jours-ci pour la Pologne, Turquie, Roumanie, Autriche, Yougoslavie et Tchécoslovaquie.

Depuis le 9 avril dernier, ce film, qui sera présenté dans le courant de la prochaine saison, en France, passe en quatre ou cinq cinémas de chaque ville d'Italie en obtenant chaque jour un succès grandissant.

L'encouragement à la production

Le projet de loi transformant en prime à la production nationale le droit de 20 % perçu sur les billets de cinéma devait être promulgué prochainement. Or *Kines* annonce que seul le principe avait été retenu par le gouvernement qui doute actuellement de l'efficacité de la mesure.

Feu Mathias Pascal à Rome

Le film de Marcel L'Herbier adapté de l'œuvre de Pirandello passe actuellement à Rome au Supercinéma avec succès. La presse est généralement élogieuse pour L'Herbier. L'interprétation de Mosjoukine est contestée par certains du point de vue italien.

Le Vert Galant à Rome

Le Vert Galant, le serial de la Société des Cinéromans interprété par Aimé Simon Girard passe au cinéma Imperiale dans la version réduite. Le film y obtient un très honorable succès.

UNE PREMIÈRE LISTE DE FILMS D'EXCLUSIVITÉ DE FOX-FILM

PARIS, CABOURG, LE CAIRE... ET L'AMOUR avec G. de Gravonne
LE SINGE QUI PARLE avec Olive Borden
et Jacques Lerner
FILS DE L'ORAGE avec William Russell
et Reed Howes
MADAME NE VEUT PAS D'ENFANT avec Maria Corda
et Henri Liedtke

et

UN FILM SENSATIONNEL

dont le titre sera annoncé prochainement

avec

DOLORES DEL RIO
VICTOR MACLAGLEN
EDMUND LOWE

ont été retenus en EXCLUSIVITÉ sur les Boulevards

par le Cinéma IMPÉRIAL

et

RAPIDE 113 avec Tom Mix
REINE DE NEW-YORK avec Madge Bellamy

par le Cinéma MAX LINDER

St^e An^{me} Française

FOX-FILM

Production 1927-1928



LES GRANDES PRODUCTIONS

ET LES VEDETTES "UNITED ARTISTS"

Saison 1927-1928

CHARLIE CHAPLIN dans *Le Cirque*

BUSTER KEATON dans *Collège*

NORMA TALMADGE dans *La Colombe*

JOHN BARRYMORE dans *Le Masque Pourpre*

MARY PICKFORD dans *La Petite Vendeuse*

CORINNE GRIFFITH dans *Le Jardin de l'Eden*

DOUGLAS FAIRBANKS dans *Le Gaucho*

LES SŒURS DUNCAN dans *Topsy et Eva*

DEUX CAVALIERS ARABES avec *William Boyd et Louis Wolheim*

LA FLAMME MAGIQUE avec *Ronald Colman et Vilma Banky*

GLORIA SWANSON dans *Sunya*

ROD LA ROCQUE dans *Résurrection* avec *Dolorès del Rio*

UNE PRODUCTION SAMUEL GOLDWYN avec *Gilda Gray*

RIS-DONC PAILLASSE... Production *Fred Niblo*

LES ARTISTES ASSOCIÉS, S^{te} An^{me}

Siège Social: 12 Rue d'Aguesseau, Paris.

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD GLORIA SWANSON CHARLIE CHAPLIN
DOUGLAS FAIRBANKS D. W. GRIFFITH

AGENCES: PARIS: 12, RUE D'AGUESSEAU - TELEPHONE: ELYSÉES 5634 & 8520

MARSEILLE - LYON - LILLE - BORDEAUX - ALGER



UNITED
ARTISTS

LES GRANDES PRODUCTIONS

ET LES VEDETTES "UNITED ARTISTS"

Saison 1927-1928

CHARLIE CHAPLIN dans *Le Cirque*

BUSTER KEATON dans *Collège*

NORMA TALMADGE dans *La Colombe*

JOHN BARRYMORE dans *Le Masque Pourpre*

MARY PICKFORD dans *La Petite Vendeuse*

CORINNE GRIFFITH dans *Le Jardin de l'Eden*

DOUGLAS FAIRBANKS dans *Le Gaucho*

LES SŒURS DUNCAN dans *Topsy et Eva*

DEUX CAVALIERS ARABES avec *William Boyd et Louis Wolheim*

LA FLAMME MAGIQUE avec *Ronald Colman et Vilma Banky*

GLORIA SWANSON dans *Sunya*

ROD LA ROCQUE dans *Résurrection* avec *Dolorès del Rio*

UNE PRODUCTION SAMUEL GOLDWYN avec *Gilda Gray*

RIS-DONC PAILLASSE... Production *Fred Niblo*

LES ARTISTES ASSOCIÉS, S^{te} An^{me}

Siège Social: 12 Rue d'Aguesseau, Paris.

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD GLORIA SWANSON CHARLIE CHAPLIN
DOUGLAS FAIRBANKS D.W. GRIFFITH

AGENCES:
PARIS: 12, RUE D'AGUESSEAU - TÉLÉPHONE: ELYSÉES 5634 & 8520
MARSEILLE - LYON - LILLE - BORDEAUX - ALGER

n. francois imp.